

# Dommages physiques: des précisions

LDLN, N° 345, Mai-Juin 1997

Joël Mesnard

Suite à l'article *O fogo: un syndrome brésilien*, dans notre précédent numéro, Dominique Weinstein et Gildas Bourdais m'ont signalé l'existence d'un fascicule de John Schuessler, édité par le MUFON en 1996 et intitulé *UFO-related human physiological effects* (effets physiologiques sur l'homme, liés aux OVNI).

Ce fascicule ne traite pas seulement des dommages physiques, c'est-à-dire des effets à la fois durables et regrettables, mais des effets physiques en général, y compris les effets ayant cessé avec la fin de la rencontre. On y trouve, résumés en quelques lignes, de nombreux cas d'abduction sans séquelles physiques (exemple: dans le Montana, en 1940), ou des cas de paralysie limitée à la durée de l'observation (Sonderborg, 9 juin 1951, parmi d'autres).

Apparemment, la manière dont les cas ont été sélectionnés pose quelques problèmes, puisque parmi les exemples français, on découvre avec consternation l'affaire Miguères ou celle, plus douteuse encore, de Cergy-Pontoise. Quant à l'aventure du « Dr X », elle est citée comme s'étant produite... au Pérou (alors que le lieu exact est Sisteron, dans les Alpes de Haute-Provence).

John Schuessler cite le cas d'Abel Boro « vidé de son sang », mais l'excellent livre de Bob Pratt, *UFO Danger Zone* explique (p.200) que l'enquête sur place n'a pas permis de trouver le moindre élément confirmant cette « information » purement journalistique.

De même, le cas de Madison, dans l'Ohio, est cité deux fois: à la date (exacte) du 10 novembre 1957, et l'année suivante.

Cela dit, tout le monde peut se tromper, et la lecture du fascicule de John Schüssler m'a permis, non seulement de prendre connaissance de dizaines de cas que j'ignorais, mais aussi de rectifier une erreur et un oubli que j'avais commis.

L'erreur concerne la date de l'affaire de Pirassununga (ou Piraçununga), dans LDLN 339, p.4: c'est le 6 février (et non le 6 novembre) 1969. L'origine de cette erreur se trouve dans *Phénomènes Spatiaux* n° 21, p.25. De toute évidence, quelqu'un a pris un II (en chiffres romains) indiquant le mois de février, pour un 11 désignant le mois de novembre.

L'oubli porte sur le cas de Braizey-en-Morvan (21 juin 1968). Je saisiss l'occasion de publier une photo que j'avais prise de M. Pierre Michot-Rousseau, le 10 juillet 1968, soit trois semaines après l'incident. Lui-même, ainsi que



Pierre Michot-Rousseau, ici en compagnie de son cheval Patineur, fut l'un des trois témoins qui souffrissent de douleurs oculaires à la suite de leur observation d'un objet au sol, à Braizey-en-Morvan, le 21 juin 1968. Fort heureusement, ces douleurs ne persistèrent pas au delà de vingt-quatre heures.

Il est à noter que cette affaire fut corroborée par le constat d'importantes traces au sol, par la disparition de deux moutons, et par la mort, restée inexpliquée, d'un troisième.

M. Emile Margerie et le fils de ce dernier, avaient souffert pendant 24 heures de violentes douleurs oculaires après avoir observé un objet posé au sol. Ce cas est d'autant plus remarquable que la distance d'observation était voisine de 3 km. Nous savions déjà, par le cas « au nord-est de Minsk », du 7 septembre 1984, que la lumière de certains ovnis peut entraîner, même à grande distance, des conséquences physiologiques graves (dramatiques, dans le cas de Minsk).

J'ai en outre relevé, dans le fascicule de John Schuessler, quelque 73 cas supplémentaires de dommages physiques, c'est-à-dire d'effets plus ou moins durables, ne cessant pas avec la rencontre. On arrive donc à un total (provisoire, très certainement) de 181 cas.

Fort heureusement, parmi ces 73 cas supplémentaires, je n'en ai pas noté un seul qui soit réellement grave, plus ou moins comparable aux affaires signalées en caractères gras dans la colonne « dommages physiologiques » du tableau des pages 8 à 13 de notre dernier numéro.

Je me suis borné à compter, sur ces 73 cas, les fréquences d'un certain nombre de symptômes qui me paraissaient revenir assez régulièrement. Voici le résultat de ce comptage:

symptômes	nb (sur 73 cas)	nb (sur 181 cas)
brûlures	22	54
douleurs ou irritations oculaires	21	40
migraines; maux de tête	14	33
rougissement de la peau	12	15
blessures; marques	9	20
nausées; vomissements	8	18
douleurs diverses	5	18
insomnie	3	4
perte d'appétit	3	5
perte de cheveux	3	7
enflures	2	12
engourdissements	2	4
douleurs urinaires	2	3
perte momentanée de la vue	1	9
maux d'estomac	1	2
perte du goût	1	1
perte de l'odorat	1	1
arrêt des règles	1	2
fièvre	1	2

La dernière colonne donne les fréquences des mêmes symptômes pour l'ensemble des 181 cas. Rappelons que certains effets sont beaucoup plus graves que les symptômes énumérés ci-dessus.

## Les gens ont « l'air conditionnés »

Plusieurs de nos abonnés nous ont écrit, cet été, pour manifester les sentiments que leur inspire le traitement du problème OVNI par les médias. Il faut dire que le bombardement a redoublé d'intensité, en juin. Triste anniversaire ! Voici une lettre de M. Philippe Leclerc, qui s'inquiète du manque de curiosité des gens, et s'interroge sur les causes de ce manque de curiosité.

*Suite à un article paru dans le n° 343 de LDLN, j'aimerais apporter mon témoignage sur une observation personnelle, effectuée fin 96. Il répond peut-être partiellement à la question que vous vous posez dans l'avant-propos, qui est la suivante: « Nous aimerais également comprendre comment un phénomène aussi peu discret, se manifestant au-dessus d'une grande ville, n'a pas été observé par plus de personnes encore ». Question qui revient souvent...*

*Je suis conscient que mon observation s'est produite dans des circonstances tout-à-fait différentes, mais peut-être est-ce une réponse partielle, qui peut amener à une meilleure compréhension du phénomène.*

Cela s'est produit fin 96, à 14 h 30. Nous nous trouvions, ma femme et moi, sur l'autoroute Angers-Paris. Nous venions d'effectuer une centaine de kilomètres, quand mon attention fut attirée par un objet sphérique visible dans l'angle supérieur droit de mon pare-brise. Je peux vous dire qu'à cet instant, mon cœur s'est mis à battre. J'attrai l'attention de ma femme: « Tu veux voir un ovni ? Alors, regarde à ta droite ! ».

Nous avons continué à rouler quelques kilomètres, n'osant croire en ce que nous étions en train d'observer. Voulant en avoir le cœur net, je pris la décision de m'arrêter sur une aire de repos (la Martinière). Je pris ma paire de jumelles et mon appareil photo muni d'un 80-200.

A ma grande déception, je m'aperçus que mon ovni n'était qu'un ballon publicitaire. Je pris tout de même trois photos, et quelques notes. Mais le plus décevant, dans cette aventure, n'est pas le fait de trouver autre chose qu'un ovni. Non, le plus décevant est d'avoir vu toutes ces personnes, sur cette aire de repos, vaquer à leurs occupations, sans se soucier de savoir ce qu'était cette boule dans le ciel. (Et croyez-moi, sans jumelles, je serais toujours dans le doute.)

Je pense que cela est dû à un manque d'intérêt manifeste pour le phénomène OVNI. La cause de cette situation ? Nous la connaissons tous,

même si certains ne veulent pas l'admettre: c'est le manque de bonnes informations au niveau du public, et un déballage régulier, dans les médias, d'informations erronées, voir truquées. Nous avons encore eu de très beaux exemples ce mois-ci et en juin. Grâce au JT de 20 h sur TF1, nous avons tous appris l'inexistence des OVNI et ET, qui ne sont que des essais d'avions secrets et des largages de mannequins. Et pour que cela rentre bien dans nos petites têtes, le même reportage fut diffusé plusieurs fois.

Merci, M. Leclerc, de si bien exprimer ce que nous ressentons tous. Pour illustrer vos propos, voici le titre d'un article publié par *Le Républicain Lorrain* du 25 juin. Nous l'avons réduit: l'original, sur deux colonnes, mesure 106 mm de long. Difficile de ne pas

*Républicain Lorrain, 25 juin 1997*

## Roswell : c'était des mannequins

le voir ! Difficile, aussi, de comprendre par quel miracle tous les gros médias (qui ont systématiquement ignoré les livres de Bourdais, de Greslé, de Nolane et de Sider) ont été si fortement émus par la publication du rapport de l'US Air Force. Ce rapport explique « le plus sérieusement du monde » des observations datant de juillet 1947... par des expériences réalisées entre 1953 et 1959. Au pays de la Raison triomphante, voici que les effets se mettent à précéder les causes, sans que cela gêne personne !

M. Jean-Pierre Moalic a tout particulièrement « apprécié » la soirée de Canal +, dont il fait une parfaite analyse en écrivant: « *N'étant pas particulièrement maso, j'ai zapé* ». On ne peut que partager son inquiétude lorsqu'il écrit:

« *Une chose m'effraie cependant, c'est la manipulation. J'imagine que ce que l'on est capable de faire au niveau, somme toute modeste, de l'ufologie, on peut le reproduire à grande échelle pour d'autres sujets plus immédiatement préoccupants...* ».

Quant à Jean-Pierre Tennevin, il a été très sensible, en juin, au laborieux massacre du problème dans un certain numéro spécial d'une publication « scientifique ». Voici un extrait du texte que ce chef d'œuvre lui a inspiré:

« *Le fatras de ce numéro spécial est agrémenté d'une iconographie où l'on n'a pas été chiche en représentations puériles de monstres de toutes espèces, ce qui contribue à donner l'impression que l'ufologie classique relève de l'infantilisme.*

Ne nous étonnons pas d'un développement sur Kenneth Arnold, devenu aussi incontournable dans les exposés de niveau élémentaire qu'Adam et Ève dans la Genèse, ou Romulus et Remus au début de l'histoire de Rome. Après quoi on nous sert Roswell, qui n'a été, paraît-il, qu'une légende, une « rumeur ». On met en avant l'ET bidon de Santilli, qu'aucun ufologue sérieux ne prend plus à son compte, pour démontrer qu'il n'y a eu, en juillet 1947, ni soucoupe ni humanoïdes. Bien entendu, pas un mot sur les études très poussées de Sider, Bourdais, Greslé, qui ne sont même pas nommés, et dont il faudrait démolir les arguments, si on voulait prouver ce qu'on prétend affirmer.

Le lecteur moyen, savamment matraqué, et en faveur de qui on a dépensé des trésors d'insinuation pour lui mettre dans l'esprit que les OVNI, c'est zéro, sera étonné de tomber sur six pages qui lui expliquent le mode de propulsion (par MHD) des soucoupes volantes; curieux, pour des engins qui n'existent pas... »

Jean-Pierre Tennevin note enfin que la bibliographie conseillée à ceux qui veulent « en savoir plus » est aussi soigneusement expurgée que la bibliothèque d'un pensionnat de jeunes filles sous le Second Empire.

Un peu partout en France, des personnes commencent à s'inquiéter de ce traitement aberrant du problème OVNI par les médias, et à se constituer de véritables petits musées personnels, collectionnant joyaux et pièces rares. Nous ne saurions trop recommander à tous l'acquisition du n° 16 477 du *Figaro*, daté du 6 août 1997. On trouve, en p.22, deux articles qui laissent pour le moins rêveur...

Le premier nous apprend que Pierre Lagrange a démonté point par point l'affaire Roswell (ce qui est parfaitement inexact), et nous révèle la marque des lunettes de soleil que porte son ami le capitaine McAndrew, du Pentagone (l'homme qui explique Roswell par des largages de mannequins effectués à partir de 1953). Le second article explique que les ovnis sont tout simplement...des avions espions.

*Le Figaro, 8 août 1997*

*La vérité sort des archives de la CIA*

## Les ovnis n'étaient que des espions volants

*Les formes mystérieuses observées pendant la guerre froide étaient des U2 partis de bases américaines pour observer l'URSS.*

Le tout premier U-2 ayant volé pour la première fois le 6 août 1955, il est clair que la vague de 1946 et celle de 1954 s'expliquent facilement par des vols de U-2, maintenant que l'on sait (grâce au même McAndrew) que les effets précèdent les causes. Tout cela, on le voit, est parfaitement cohérent.

# OVNI'S AGRESIVOS

Alicante, 4 septembre 2009 :

une douleur insupportable,  
et cette lumière au-dessus de la mer...

LDLN, N° 397, FÉVRIER 2010

Joël Mesnard

Le double témoignage que voici a été recueilli, pour l'essentiel, le 26 novembre 2009. Remercions Mme Claude Abgrall, sans qui nous n'aurions pas eu connaissance de ce cas assez exceptionnel. Remercions tout autant les témoins, qui ont spontanément accepté de relater leur expérience, sans la moindre réticence, avec toute la précision souhaitable et avec une rare gentillesse.

Les témoins principaux sont deux Français d'origine espagnole : Mme Esperanza Perez et son mari Francisco. Nous les désignerons par les diminutifs de leurs prénoms : Espé et Francis.

Les faits se sont déroulés, au début du mois de septembre 2009, dans le quartier sud de la ville d'Alicante, sur la côte méditerranéenne de l'Espagne.



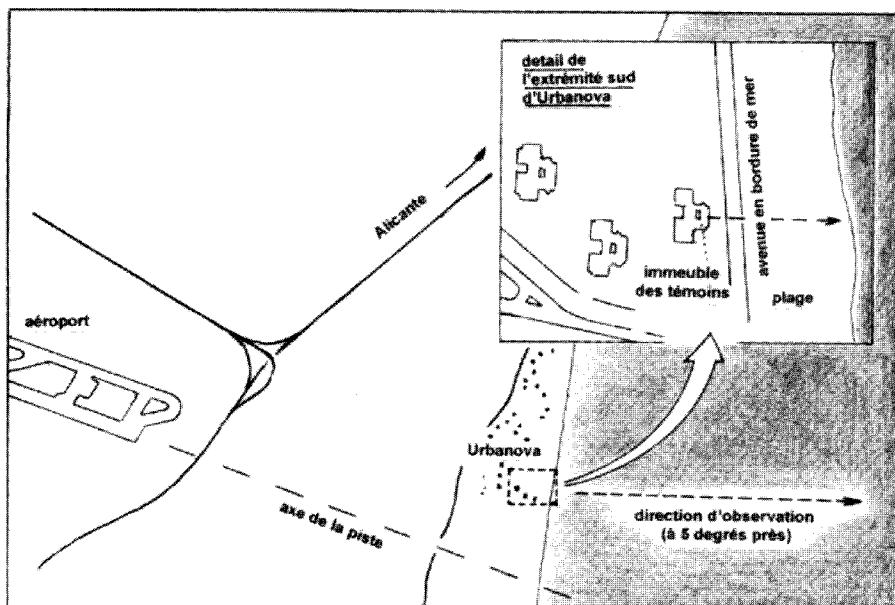
Ce quartier, composé en totalité d'immeubles de construction récente, à vocation touristique, s'appelle Urbanova. Il se trouve en bord de mer, à 5 km au sud de la vieille ville, presque dans l'axe de la piste de l'aérodrome.

Comme les années précédentes, Espé et Francis avaient loué, pour les vacances, un appartement situé au 10<sup>ème</sup> et dernier étage d'un immeuble en bordure de mer, celui qui se trouve au coin sud-est du quartier. Ils étaient accompagnés des enfants d'Espé : Anthony, 22 ans, et Sarah.

Tous quatre étaient arrivés (par avion) le 18 août. Avant le départ, Espé avait dit à Francis : « *On prend les jumelles, parce que je sais qu'on va voir un ovni* ». C'est une phrase assez surprenante, car ni l'un ni l'autre ne s'intéressait au problème, si ce n'est qu'Espé venait de faire deux observations : d'abord fin juin, avenue de Suffren, à Paris, puis le soir du 14 juillet, presque au même endroit.

## 2007 : une lumière verte dans la mer

Déjà, un soir de l'été 2007, Espé et Francis avaient observé une chose étrange, du balcon de l'appartement qu'ils avaient loué pour les vacances (celui-là même où allaient se produire les événements de 2009) : regardant la mer, ils virent apparaître sous la surface une chose lumineuse, d'un vert fluo, qui était sorti de l'eau, une fraction de seconde, et avait aussitôt disparu. Francis dit : « *C'est comme si c'était rentré dans l'eau* ». Pour son épouse, « *ça a jailli, et puis plus rien* ».



## 2 septembre 2009 : l'odeur acré

Un premier incident, presque banal, s'est produit dans la soirée du 2 septembre, vers 23 heures. Espé, Francis, Anthony et Sarah se trouvaient sur la terrasse, face à la mer. Espé, Francis et Sarah sentirent soudain une odeur acré, difficilement supportable, un peu comme celle du gaz, ou celle que produit la combustion du soufre, comme celle d'œufs pourris, mais... une odeur « chimique ». Cela dura cinq bonnes minutes, puis cette odeur disparut, comme elle était venue.

Le lendemain, jeudi 3 septembre, Espéranza constata que son épaule gauche était couverte de boutons.

Ce même jour, toute la famille se rendit chez la mère d'Espé, dans une localité de l'arrière-pays, Granja de Rocamora, à 40 km d'Alicante. Il s'agissait de fêter l'anniversaire d'Anthony. Là, la cousine germaine d'Espé, Conchita, 48 ans, raconta spontanément que le matin même, vers 6 heures, alors qu'elle s'apprêtait à partir pour le marché, elle avait senti une odeur très désagréable.

Il est toujours bien difficile de décrire une odeur ; néanmoins, Espé et Francis furent convaincus qu'il s'agissait de la même odeur infecte qu'ils avaient eux-mêmes (ainsi que Sarah) sentie, sept heures plus tôt, et à 40 km de là.

#### 4 septembre, 4 h du matin

La nuit suivante, vers 4 heures du matin, elle fut réveillée par de douleurs insupportables dans les mains (principalement les paumes) et sous les pieds. Cela la démangeait « mille fois plus fort qu'une piqûre de moustique ». C'était comme si elle avait « des clous dans les mains ».

Elle supporta cette douleur pendant dix minutes ou un quart d'heure, puis, l'entendant gémir, Francis se réveilla. Il lui dit : « Je vais te faire une tisane, et on va aller prendre l'air sur la terrasse... »

Pendant que son mari lui préparait la tisane, Espé regarda la paume de ses mains, ainsi que le dessous de ses pieds. Elle eut l'idée d'enlever ses bagues (excellente idée, car ses doigts n'allaien pas tarder à enfler, comme on le constate sur les photos).

Francis ouvrit les volets roulants, et tous deux sortirent sur la terrasse. Espé dit alors : « C'est quoi, cette lumière ? ».

Une forte lumière, immobile, était en effet visible au-dessus de la mer, juste devant eux, plein est. Francis pensa d'abord à un avion en approche, mais le trafic est généralement nul à cette heure avancée de la nuit. On n'entendait aucun bruit. La lumière était bel et bien immobile. Ils allaient, d'ailleurs, la voir, toujours au même endroit, pendant au moins 40 minutes. On ne voyait aucun reflet de cette lumière sur la mer.

Francis alla chercher son appareil photo, et prit trois clichés. Sur deux d'entre eux, le phénomène apparaît comme un gros point blanc-jaune, mais sur le troisième, on distingue une forme étirée verticalement. Est-ce dû à un mouvement de l'appareil ? Francis ne peut exclure catégoriquement cette éventualité, mais il précise qu'il avait pris soin de bien caler son appareil sur la balustrade.

Malgré la douleur toujours aussi vive, Espé regarda la chose aux jumelles. Elle distingua ainsi, sur le contour inférieur de la lumière, au moins sept autres sources lumineuses qui lui parurent émettre des faisceaux lumineux vers le bas.

Regardant à son tour dans les jumelles, Francis vit plutôt « une forme triangulaire, comme la

semelle d'un fer à repasser vue de dessous, la pointe à gauche ».

Il voulut filmer le phénomène, et prit son caméscope. Sur ce modèle, la lentille frontale est précédée d'un protège-objectif (qui se visse) formé de deux lames mobiles (un peu comme les lames d'un diaphragme iris), avec une séparation en S. Lorsque Francis voulut ouvrir ce protège-objectif, celui-ci tomba par terre, ce qui ne s'était jamais produit auparavant.

Il voulut commencer à filmer, mais ça n'allait pas : il ne parvenait pas à mettre au point sur le phénomène. Il visa alors le sol, en bas de l'immeuble, pour reprendre le contrôle de la situation. Sur la vidéo, on voit passer un engin de nettoyage qui balaie systématiquement l'avenue bordant la plage.

Francis visa de nouveau le phénomène, et filma. En fait, on ne voit pratiquement rien. Alors que les photos sont réussies, la vidéo est un échec.

L'« ovni » n'était pas seul dans le champ de vision des témoins : Espé vit aussi « d'autres boules blanches, très lumineuses (quoique beaucoup moins visibles), qui évoluaient autour de la grosse lumière ». Selon Francis, ce n'étaient pas vraiment des boules blanches, mais « quelque chose qui faisait des mouvements autour ». Toujours est-il que sur les photos, quand on les regarde sur un bon écran d'ordinateur, on distingue nettement plusieurs points lumineux dans le champ.

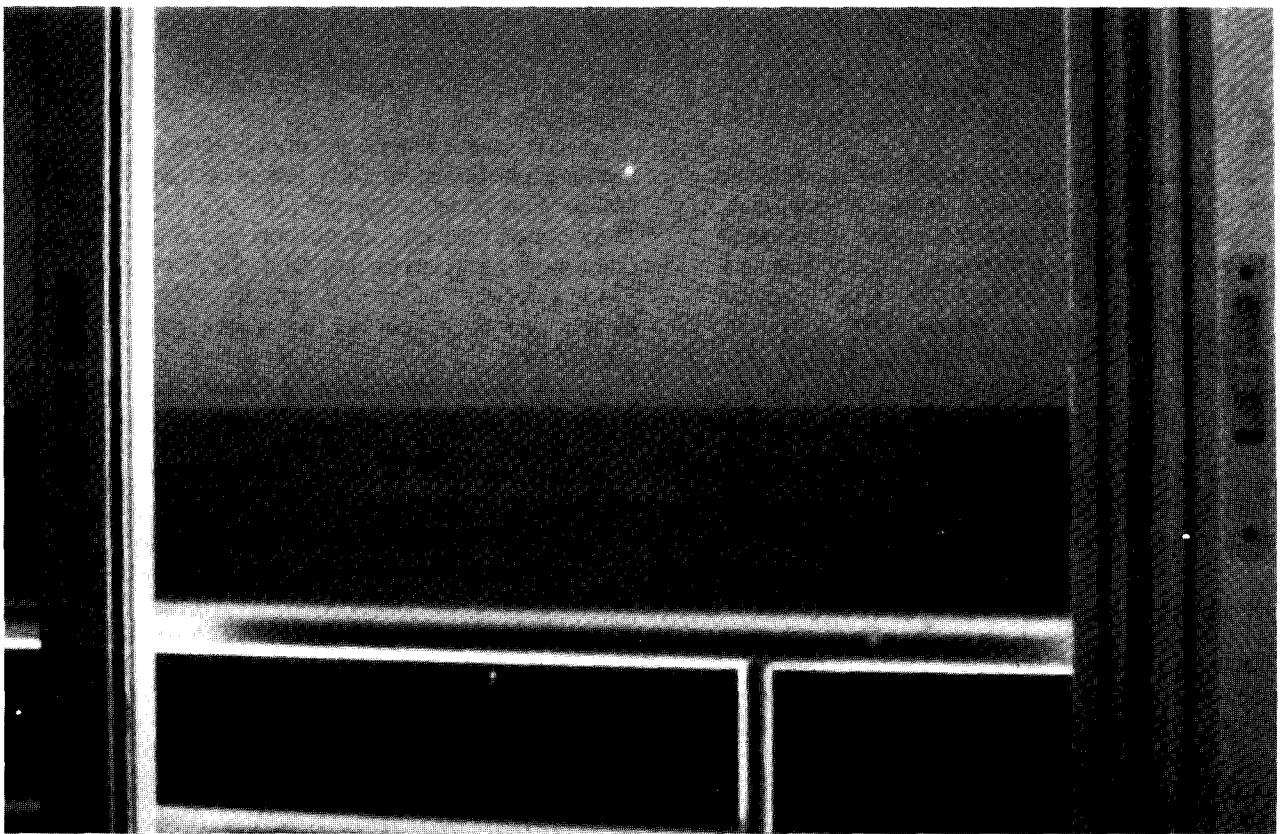
Il n'est guère possible, avec un matériel de type courant et sans prendre de précautions particulières, d'obtenir des images des étoiles sur une vidéo. Néanmoins, pourrait-il s'agir d'étoiles ? Les témoignages d'Espé et de Francis ne vont pas dans ce sens, puisque selon eux, ces sources se déplaçaient. Ceci est confirmé par les photos : d'un cliché à l'autre, les sources ponctuelles ne sont pas du tout au même endroit du champ, tandis que le supposé ovni reste au centre. De plus, leurs positions relatives ne sont plus les mêmes.

Nicolas David a bien voulu faire une recherche sur des logiciels d'astronomie, mais ce qu'il a trouvé ne résout pas le problème. Seul candidat envisageable : Mars. A 4 h 20, Mars était visible à l'azimut 76°, et 22° sur l'horizon. Bételgeuse était à 95°, et à 18° sur l'horizon. A 4 h 35, Procyon se levait, à l'azimut 83°.

#### une étrange sensation

Sur cette terrasse, face à la mer (et au phénomène), Espé se souvient d'avoir éprouvé une curieuse impression. Quelque peu fascinée par la couleur (un brun violacé) du ciel au dessus de l'horizon, elle eut soudain le sentiment que la terre, avec l'immeuble sous ses pieds, était une sorte de vaisseau spatial, la propulsant dans l'espace...

Vers 5 heures du matin, la lumière était toujours au même endroit, et Espé avait de plus en plus mal, aux mains et aux pieds.



Le phénomène, photographié par Francis, qui a pris la photo "normalement", sans utiliser la pose. Le fait que Mars se soit trouvée dans un azimut assez voisin de l'axe de visée et (à 4 h 20) à 22° sur l'horizon, pose évidemment un problème. Le paysage n'offre aucun repère qui permette de trancher. Peut-on obtenir si facilement une image de Mars ? Les témoins affirment que la chose ne s'est pas déplacée entre 4 h et 5 h (alors que Mars, en 1 h, voyait son azimut augmenter d'une quinzaine de degrés). Ils affirment d'autre part que "la chose" n'était plus là la nuit suivante. Ce cas montre bien la difficulté qu'il peut y avoir à comprendre la nature des incidents ufologiques.



L'état de l'épaule d'Espérance, quelques heures après les événements du 4 septembre. Est-ce dû à l'odeur ressentie le soir du 2 ? Est-ce un effet (à grande distance) de la lumière observée aux premières heures du 4 ? Souvent, les "apparitions d'ovnis" se produisent dans des circonstances qui semblent faites pour créer des doutes sur la nature de l'incident. Serait-ce là une caractéristique du phénomène ?



ci-contre : Espéranza montre la paume de ses mains, très peu de temps après sa mésaventure. On voit distinctement trois taches sombres sous sa main gauche, et une dans l'autre main, à la base du pouce. On aperçoit les plaies (de couleur claire) sur son épaule gauche.

Ci-dessous : photo prise quelques jours plus tard.

La main gauche paraît maintenant intacte, mais on voit une trace sombre sous la main droite, qui ne correspond pas à celle de la photo précédente. Les doigts restent anormalement gonflés.

Il n'existe aucun document médical qui atteste la réalité de l'incident, de même qu'il semble à peu près impossible de déterminer, de façon certaine, si la source lumineuse observée dans la nuit du 4 était la planète Mars, ou bien autre chose, comme le pensent Espé et Francis. En septembre, la plupart des vacanciers ont déjà quitté les lieux, et aucun autre témoin ne s'est fait connaître.



Francis avait envie de continuer à observer la scène, mais le besoin de dormir fut le plus fort. Espé et lui retournèrent se coucher. Elle n'avait pris aucun calmant : pas d'aspirine, pas de paracétamol, rien d'autre que la tisane...

Francis se rendormit rapidement, mais Espé ne parvint pas à trouver le sommeil. Elle put tout au plus à somnoler, souffrant toujours autant.

Elle se leva très tôt, puis Francis, qui avait rendez-vous avec d'autres personnes sur la plage, dut sortir, la laissant seule.

Dans l'après-midi (du 4 septembre), Francis emmena son épouse au centre de secours. Là, une femme dit à Espé : « Ce n'est pas du tout de notre ressort. Il faut que vous alliez à l'hôpital ». Francis la conduisit donc aux urgences.

Espé avait les épaules nues (tout cela se passe en Espagne, et en été !). Elle avait des boutons purulents sur les deux épaules, mais aussi dans le haut du dos, sur la nuque (jusque dans les cheveux) et sur le haut de la poitrine. Deux médecins l'examinèrent très rapidement, et lui donnèrent des comprimés contre l'herpès. Quant aux douleurs dans les pieds et les mains, ils conclurent à une allergie, et prescrivirent un médicament, à prendre jusqu'à la fin de la boîte.

Tout cela ne résolvait pas le problème d'Espé, qui continuait à souffrir terriblement.

Bien évidemment, Espé et Francis ne dirent pas un mot aux médecins de l'odeur perçue deux jours plus tôt, ni de la vision de l'ovni. Eux-mêmes ne faisaient alors pas le lien entre ces anomalies et les douleurs endurées par Espé, qui les préoccupaient au point de leur faire oublier le reste.

Dans la nuit du 4 au 5, Francis et Espé se levèrent à 4 h du matin, pour voir si la lumière était encore là. Elle n'y était plus.

## 5 septembre : évacuation des lieux, et repli de 40 km

La douleur ne s'apaisant pas, le samedi 5, Espé et Francis quittèrent l'appartement qu'ils avaient loué, pour aller se réfugier chez la mère d'Espé, à Granja de Rocamora.

Le salut était bien dans la fuite ! En effet, à Granja, Espé fut soignée, pendant 9 jours, par une femme de 74 ans, prénommée Dolores, qui, sans se dire guérisseuse, ni rien demander à personne, soigne gratuitement les gens depuis l'âge de 20 ans. Dolores dit qu'elle a vu des milliers de cas d'herpès, mais rien qui ressemblait à ce dont souffrait Espé.

Les douleurs s'atténuèrent dès la première séance. Au bout de trois ou quatre jours, elles avaient disparu. Mais les boutons étaient toujours là.

Pendant les séances, qui duraient trois heures (quatre, le 10 septembre ainsi que le dernier jour), Dolores récitait des prières, de façon muette.

Mais on voyait ses lèvres qui bougeaient, comme si elle avait parlé. En même temps, avec la tête d'une épingle, elle traçait sans cesse des croix sur la peau de la patiente, non pas sur les boutons, mais près d'eux, et en s'en rapprochant progressivement. (Ces prières sont transmissibles, sous certaines conditions, deux jours par an, le jeudi et le vendredi saints.)

Esperanza, pendant son séjour à Granja de Rocamora, se sentait très nerveuse et fatiguée. Le 11, elle eut même un malaise. Elle perdit entre 3 et 4 kilos. Francisco et elle ne retournèrent à Alicante que pour aller chercher leurs affaires, et ils rentrèrent en France (par avion) le 16 septembre.

Les cicatrices sur les mains d'Espé demeurèrent visibles jusqu'à la fin de septembre. Leurs traces étaient à peine discernables, deux mois plus tard.

Ce n'est que le 31 octobre, suite à une nouvelle observation d'ovni faite en plein Paris, qu'Esperanza prit conscience de la possible relation de cause à effet (mais qui reste indémontrable), entre ses expériences répétées en ce domaine et les maux dont elle a souffert.

Francis, Sarah et Conchita, qui se souviennent d'avoir senti l'odeur infecte, dans la nuit du 2 au 3, n'ont pas eu d'éruptions cutanées, et n'ont pas ressenti de douleurs. On ne peut donc pas non plus attribuer à cette odeur les effets ressentis par Espé. Leur cause demeure indéterminée.

## d'autres témoignages

Francis a cherché sur Internet d'éventuels témoignages susceptibles d'éclairer le leur. Il a trouvé deux choses.

Le 15 août 2009, à 23 h 30, une observation comparable a été faite, mais juste au nord d'Alicante, sur la plage de Sant Joan.

Deux ans plus tôt, en août 2007, à 4 heures du matin, alors que la température était de 25°C et que le ciel était dégagé, trois pêcheurs qui se trouvaient sur un bateau virent une étrange lumière, à Arenales del Sol (à 400 m seulement d'Urbanova).

Cette lumière s'approcha, et resta pendant quatre minutes au-dessus d'eux. Ils sentirent ensuite un vent glacial, venant du nord, et ce n'est qu'à leur retour sur la plage, qu'ils retrouvèrent avec joie la température normale.

Cette affaire est à ajouter au dossier (déjà lourd...) des dommages physiques subis par les témoins d'apparitions d'ovnis.

Pour une vision plus large de cette question, on peut se reporter aux numéros 123 (épuisé), 339, 344, 345, 357 et 358 de LDLN (qui, probablement, ne font qu'effleurer le problème).

# LES NOUVELLES

## CARBORUNDUM

Grâce à Didier Leroux, le mystérieux minéral qui figurait sur la couverture de notre dernier numéro a été rapidement identifié par M. Gian Carlo Parodi, du laboratoire de minéralogie du Muséum National d'Histoire Naturelle. C'est du carborundum, autrement dit, du carbure de silicium (SiC). Obtenu en chauffant un mélange de silice et de charbon, cette substance est surtout utilisée pour ses propriétés abrasives. Elle est d'un usage courant dans l'industrie.

Valeur marchande de l'échantillon: pas loin d'une dizaine de centimes... Merci, les ufonautes !

LDLN, N° 340, JUL-AOUT  
ICI LONDRES !  
1996

A propos du cas de Conches (hiver 1943-44), publié dans notre numéro 338, pp. 10 et 11, M. Stéphane Monier a précisé à Patrick Boutonnet que son père et lui ne revênaient pas "d'une fête" à Bonarme, mais d'une réunion où l'on écoutait secrètement, entre amis sûrs, la BBC.

## LA LUMIERE QUI BLESSE ET QUI TUE

Le tableau qui figure en p.4 de notre dernier numéro, à propos des cas de dommages physiologiques causés par la lumière de certains ovnis, est à compléter. Sont à ajouter:

1°) le cas "près de Toulouse", 30 août 1944, illustré sur la couverture de notre numéro 315.

2°) Deux cas qu'expose Boris Chourinov dans son livre *Ovnis en Russie* (éditeur: Guy Trédaniel, 1995).

Le premier concerne un incident très grave survenu le 7 septembre 1984 à 4 h 55 du matin, dans la région de Plestchanski, 70 km au nord-est de Minsk. Au cours d'une longue apparition d'un ovni, impliquant les équipages de deux Tupolev Tu-134 A et le centre de contrôle au sol, l'objet a envoyé, d'une distance estimée à 35 km, un faisceau de lumière violette (d'un diamètre de 20 ou 25 cm seulement) dans le poste de pilotage d'un des deux avions. Au cours des semaines qui ont suivi l'incident, le commandant de bord Vladimir Gotsiridzé et le copilote Y. Kabatchnikov ont éprouvé des malaises graves, et leurs états de santé n'ont ensuite pas cessé de se dégrader. Gotsiridzé est décédé en novembre 1985, et Kabatchnikov a été révoqué le 1er juillet de la même année, pour inapti-

tude physique, suite à une irradiation lors de cette rencontre avec l'ovni.

L'une des hôtesses de l'air, qui avait également été touchée par le rayon, fut victime d'une maladie de peau, également imputée à une irradiation.

Le second cas que décrit Chourinov s'est produit le 16 mars 1990 à Chatoura, dans la région de Moscou: plusieurs personnes ont été victimes de troubles oculaires.

3°) Shi Bo, dans son second livre, *L'Empire du Millieu troublé par les OVNI* (Axis Mundi) expose plusieurs cas aussi intéressants qu'inquiétants.

4°) Dans le présent numéro de LDLN, le cas de Beaufort-en-Vallée, le 7 juillet 1996, est à ajouter à la liste.

## PHOTOS SURPRISES

Nous avons évoqué au début de l'année (LDLN 335) le problème des "photos-surprises": lorsqu'un ovni apparaît sur une photo, c'est bien souvent à la grande surprise du photographe, qui n'avait rien vu !

On trouve un bel exemple dans le n°2 du volume 41 de *Flying Saucer Review*, avec un cliché pris en juillet 1978 à Florence, en Italie.

## GORIZONT 21

Ce que nous disions dans le dernier paragraphe de la p.5 de LDLN 338 n'est plus valable.

En effet, M. Robert Macé nous signale que Gorizont 21 est bien le 21ème satellite de ce nom, et qu'il a été lancé le 3 novembre 1990. Les Gorizont 20 et 22 ont été lancés respectivement le 20 juin et le 23 novembre de la même année. Le tout premier l'avait été le 19 décembre 1978.

Par ailleurs, Robert Macé conteste (et il n'est pas le seul !) l'assertion contenue dans la lettre de M. Scott W. Johnson, publiée en p.44 de notre dernier numéro. Voici ce qu'il nous dit:

"Ce n'est certainement pas l'élément de liaison entre la fusée et le satellite qui peut donner lieu à une rentrée atmosphérique. En effet, cet élément, ainsi que le satellite lui-même et le 4e étage finissent à 36 000 km au-dessus de la Terre, où leur durée de vie est quasiment illimitée. (...) Je ne vois que le 3e étage et éventuellement les deux éléments de la coiffe arrière du 4e étage pour retomber dans l'atmosphère (...)".

## AVIS AUX AMATEURS

M. Christian Naviaux (allée du Compin, 17132 Meschers) souhaite vendre une trentaine de livres sur les OVNI. Liste sur demande accompagnée d'un timbre pour la réponse.

# un livre à ne pas lire la nuit!

LDLN, N° 342, NOV-DIC 1996

Jean Sider

Bob Pratt (1) n'est pas un ufologue. C'est un homme de presse, un journaliste pas comme les autres parce qu'il n'accepte pas les mensonges de l'establishment concernant les phénomènes OVNI. C'est surtout un grand reporter qui parcourt le monde à la recherche de l'information curieuse ou insolite, qu'il n'hésite pas à aller vérifier lui-même sur le terrain.

Donc, il n'a strictement rien à voir avec ces journalistes qui effectuent leurs enquêtes sans quitter leur fauteuil. Pas plus qu'il n'émerge à ce courant démentiel connu sous le nom de « lunatic fringe », qui défend des options totalement farfelues.

Son livre, sorti en 1996, représente une somme de recherches qui ont commencé en 1978, se sont poursuivies épisodiquement jusqu'en 1993, au cours de dix séjours prolongés au Brésil, et se sont terminées en 1994 par des investigations sur place qui ont duré six mois. Il faut le faire!

L'ouvrage est donc entièrement consacré aux manifestations ufologiques du Brésil, pays où les phénomènes OVNI ont pris une tournure très inquiétante, car les violences exercées sur certains témoins rapprochés sont

nombreuses, et relèvent parfois même de la tragédie.

Entités malfaisantes, sanguinaires, et n'ayant aucun respect pour la personne humaine, semblent avoir trouvé dans ce pays un terrain favorable à l'expression de leurs pires instincts. C'est du moins ce qui ressort de l'enquête de l'auteur, qui a rencontré des centaines de témoins, aidé en cela par une amie américaine résidant dans le pays et maîtrisant parfaitement la langue portugaise.

C'est vraiment l'aspect le plus sombre de l'ufologie qui est développé dans cet ouvrage, étayé par des preuves médicales, d'impressionnantes traces corporelles, sans oublier les terribles séquelles qui perdurent au point de briser à jamais des vies humaines. Ce livre est à déconseiller aux âmes sensibles ou enfantines qui s'accrochent, encore et toujours, au mythe des « grands frères de l'espace »: leur rêve chimérique risque de s'effondrer.

Bob Pratt: *UFO Danger Zone: Terror and Death in Brazil -Where next?* Horus House Press, Madison, WI, USA.

## OVNIS AGRESIVOS EN UNA REGIÓN BRASILEÑA

A principios de los años 70, el Estado Brasileño de Pará se convirtió en escenario de repetidos avistamientos OVNI que destacaban por un motivo: muchos de los testigos se convertían en víctimas de terribles efectos físicos, e incluso algunos llegaban a fallecer.

El fenómeno causó tanto pánico entre la población que incluso motivó una investigación oficial conocida como *Operación Prato* (*Operación Platillo*), y los extraños objetos —que emitían potentes rayos que alcanzaban a los testigos— fueron bautizados por los lugareños con los curiosos apelativos de «luces vampiro» o «chupa-chupa». Ahora, treinta años después de aquellos inquietantes sucesos, un nuevo in-

cidente ha hecho recordar a muchos aquellos fenómenos. A finales de octubre de 2008, dos jóvenes que se encontraban paseando en la playa de Maguari, en Colares (Pará), protagonizaron un extraño encuentro cercano con un objeto lleno de luces de distintos colores. Antes de que pudieran reaccionar, las muchachas se sintieron totalmente paralizadas y, poco después, sintieron una luz muy fuerte que

las cegó por completo. Al llegar a casa relataron lo sucedido a sus familiares, y fueron llevadas al hospital de Belterra para recibir asistencia médica, pues ambas presentaban diversas quemaduras de distinto grado en sus cuerpos.

AO. 2008, AÑO CERO

# un Tucano abattu par un ovni ?

LDLN, N° 342, NOV-DIC 1996

Reginaldo de Athayde

Reginaldo de Athayde anime le CPU (Centro de Pesquisas Ufologicas), dont le siège est à Fortaleza, sur la côte nord-est du Brésil. Il nous raconte dans quelles circonstances étranges un avion militaire brésilien s'est écrasé le 16 novembre dernier.

C'est Christian Sannazzaro qui s'est chargé de la traduction du texte original, rédigé en Portugais.

Le mystère de la chute d'un « Tucano » de l'Esquadrilha da Fumaça, à São Paulo, le 16 novembre 1996 tend à s'épaissir, après que la télévision ait diffusé des images prises quelques instants avant le drame: on y voit un objet, de petite taille, qui semble s'approcher de l'avion par en-dessous et l'accompagner de très près.

(Précisons tout d'abord que le « Tucano », qui constitue la plus belle réussite

de l'industrie aéronautique brésilienne, est un biplace d'école et d'entraînement, en service maintenant dans de nombreux pays (1). Quant à l'Esquadrilha da Fumaça (littéralement: escadrille de fumée), il s'agit de la dénomination courante de l' Esquadrao de Demonstração Aérea, équivalent brésilien de la Patrouille de France, qui est basé à Pirassununga (2), au nord de São Paulo.)



un Tucano semblable à l'appareil détruit le 16 novembre dernier.  
(doc. Embraer)

c'est au réveil qu'il s'est souvenu de ce détail oublié la veille. Il ne comprend pas pourquoi cette information s'est effacée de sa mémoire pendant 19 ans.

De plus, il s'est ainsi souvenu que la lumière avait baissé d'intensité lorsque l'engin avait traversé la rue. Le témoin s'était alors trouvé plongé dans l'obscurité. Quant à l'objet, sa luminosité était restée constante, même lors de l'accélération finale.

Autre détail inexpliqué: le témoin ne comprend pas pourquoi, avant l'incident, il avait laissé la porte de sa cuisine ouverte, alors qu'il faisait «un

froid de canard » dehors.

Récemment, notre témoin a appris qu'une habitante de Loudet, en compagnie d'une amie, avait vu, en février 1977, vers 22 h 30 ou 22 h 45, un engin lumineux qui était passé au-dessus de sa maison, pour aller se poser plus loin, dans un pré. Les deux femmes avaient eu trop peur pour oser se rendre sur les lieux. Il s'agissait d'un « engin énorme, en forme de cigare ».

Il n'est malheureusement pas possible d'obtenir toutes les précisions souhaitables de la part de cette dame, qui regrette déjà d'avoir parlé, et refuse d'en dire davantage.

## disparu sur place !

Didier Leroux

Dans LDLN 317, p.33, nous avons très brièvement évoqué le plus difficile et le plus inquiétant de tous les problèmes aux limites de l'ufologie: celui des possibles abductions sans retour. Plus récemment, *Paris-Match*, dans son numéro 2464 du 15 août 1996, a évoqué la tragique et incompréhensible disparition du petit Léo, le 19 juillet, dans l'Isère.

Didier Leroux nous apporte ici un nouvel élément à ce dossier épouvantable. Ne cédons à aucune panique, ne tirons aucune conclusion hâtive, prenons simplement connaissance de ce genre de témoignage, sans l'interpréter en aucune manière.

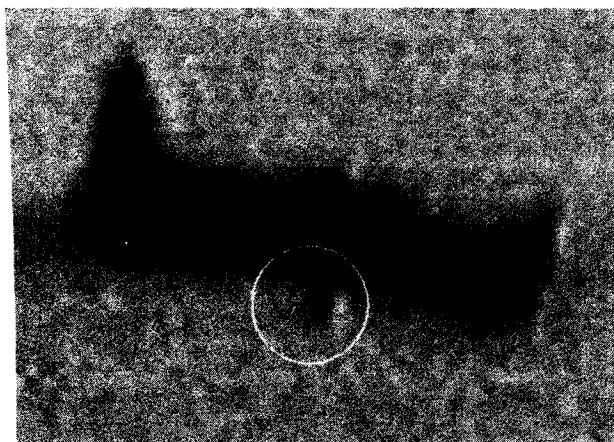
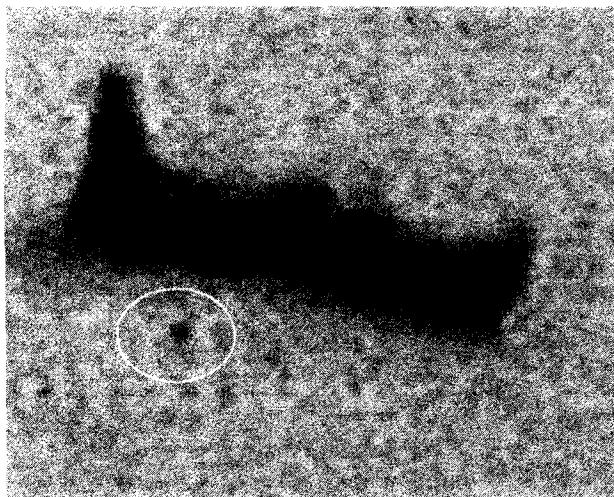
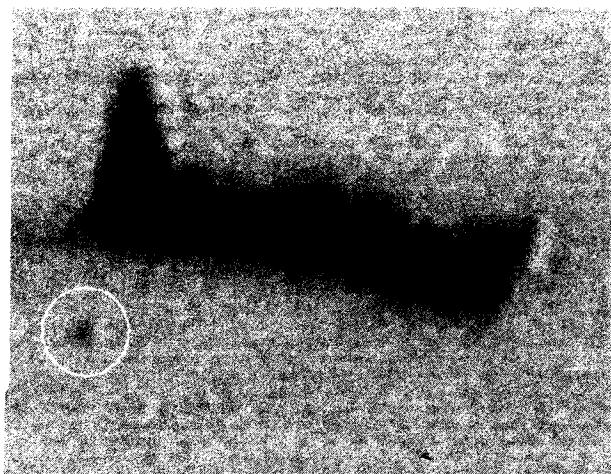
Les faits se situent vers 1950, et ont eu lieu à Téhéran, en Iran. La personne concernée était un artisan tailleur d'environ 75 ans. Cet homme, accompagné de sa fille, de sa belle-fille et de son gendre, se rendit chez un grossiste en tissus, dans l'intention d'effectuer un achat.

Le commerçant leur ayant proposé différents articles, l'intéressé voulut examiner l'un d'eux plus à son aise, et fit le tour du comptoir pour exposer l'étoffe à la clarté venant de la fenêtre. A ce moment, il disparut sous les yeux de sa famille et du marchand, sans que cette disparition soit accompagnée d'aucune sorte de manifestation. Il n'y eut ni lumière ni bruit, rien.

Les recherches n'ont rien donné, non plus que les interrogatoires des assistants. La famille du disparu fut, comme on peut le penser,

soupçonnée d'avoir monté toute cette affaire pour supprimer le vieil homme et s'approprier ses biens. Ces gens eurent beaucoup à souffrir des médisances du voisinage, à la suite de cette disparition.

Le disparu appartenait à la communauté arménienne de Téhéran, et l'événement s'est produit dans un magasin de la rue Lalézar, rue commerçante bien connue des habitants. La famille du disparu était connue de celle de Mme Leroux, née Vardanian, native de Téhéran, dont je tiens cette histoire. Il est clair que dans ce milieu d'artisans et de commerçants, cette disparition n'a pas été interprétée en termes d'ovnis ou de structure de l'espace-temps, comme elle le serait aujourd'hui.



Trois des clichés élaborés par le CPU  
à partir du document télévisé, dans  
l'ordre de prise de vues.

L'accident s'est produit vers 17 h 30, devant des centaines de témoins qui assistaient à la présentation aérienne. Il a causé la mort de l'étudiant Eduardo Santiago de Brito.

C'est par hasard que l'ovni a été filmé par les équipes de télévision qui se trouvaient sur place. Sur les lieux-mêmes, personne ne s'était aperçu de la présence de l'objet que l'on voit, sur le film, s'approcher de l'avion, puis l'escorter de très près.

Il ne s'agit manifestement pas d'un élément de l'avion qui s'en serait détaché, puisque sur le document, on voit cet objet non pas tomber de l'avion, mais au contraire, s'en rapprocher.

Des ufologues d'une autre organisation, l'AUIB, n'ont pas hésiter à déclarer à la presse que, selon eux, il s'agissait bel et bien d'un ovni.

Quant au CPU, par l'intermédiaire du major d'aviation Ricardo de Moraes Ramos, il a fait remettre au commandant de la base aérienne de Fortaleza, le colonel Roberto Geraldo Pimente Ribeiro, quelques tirages de photos (qui accompagnent cet article), réalisées par un ancien militaire qui désire rester anonyme, mais dont les initiales sont JDNCN.

Ces clichés, au nombre de six, ont été réalisés à partir du document diffusé par la télévision. Nous les avons traités par ordinateur, et nous concluons à la présence d'une sphère, de 80 ou 90 cm de diamètre, qui aurait suivi le Tucano, puis s'en serait rapprochée à grande vitesse, sans qu'il soit possible de dire s'il y eut contact ou non.

Nous ne savons pas de quoi il s'agit, et nous n'affirmons pas que ce soit un ovni. Néanmoins, compte tenu de la trajectoire, de l'aspect sphérique (différent de celui d'un missile ou d'un obus), et de la vitesse (à un moment, 2 à 3 fois supérieure à celle de l'avion), nous n'écartons pas cette hypothèse.

1: Notamment en France, à l'Ecole de l'Air de Salon-de-Provence.

2: Le nom de Pirassununga ne manquera pas de rappeler de vieux souvenirs à certains, puisque c'est dans cette ville que s'est déroulée une rencontre rapprochée le 6 novembre 1969: c'est l'affaire Tiago Machado, dont on trouve le récit dans le n° 21 (septembre 1969) de Phénomènes Spatiaux, pp. 25 à 32.

# Book Reviews

*Jerome Clark*

**B**ecause I don't listen to paranormal-themed talk-radio shows, I confess that the concept of "Shadow People," red-hot (so I'm told) in those regions of the ether, had not engaged my attention beyond a vague sense that somewhere I'd come upon the phrase. As I read Jason Offutt's *Darkness Walks: The Shadow People Among Us* (San Antonio and New York: Anomalist Books, 2009, 202 pages, \$14.95, paperback), I realized that I had indeed encountered accounts of such things, mostly long ago in John Keel's books. Keel gave them no particular name. To him they were just one variety among many of menacing, demonic weirdness.

Shadow People are...well, Offutt's book never seems to get a solid grip on what the phrase means exactly. His book is mostly people's stories, many harvested from a website he devotes to the subject ([shadowpeoplebook.blogspot.com](http://shadowpeoplebook.blogspot.com)), others from interviews with ordinary folks, psychics, mediums, academics (all predictably skeptical), and occult investigators. Mostly, Shadow People are dark, usually human-contoured forms devoid of features except, sometimes, glowing red eyes or, once in a while, green ones. Sometimes they're friendly, sometimes they're hostile, but on a typical day or night they're just passing through.

One of Offutt's informants describes her SP as "a very thin 2-D thing, almost like a peel-off sticker." On the other hand, on occasion other features are visible. Another alleged witness avers that one entity "flipped me off with a very long middle finger." Somebody named Danny "saw one when I was young. He told me that they can bend the color spectrum so that we can't see them. They have six webbed fingers and a sleek nearly snake-like skin texture." Expressing displeasure that it had been observed, this reptoid alien rudely vowed retribution, only it would "have to wait in Hell for 42 years before it could come back and kill me... That was 42 years ago." Offutt does not tell us whether or not Danny is still among the living. Let us hope so.

Perhaps the best part of the book is its cool main title. Otherwise, it's 200 pages of people's stories unleavened by anything beyond the most skimpy analysis. Unless your taste for undigested weird anecdotes is greater than mine, your patience may be tried to the breaking point. In fairness to the author, grizzled veterans who can happily boast of (or ruefully admit to) a lifetime's worth of immersion in paranormal and anomaly literature may not be the intended audience. Your response will likely also be conditioned by your view of such phenomena generally. If you grant that such things can happen (however you

Books reviewed in this column:

**not sold by FATE.** To purchase these books, please try your local bookstore, contact the publisher, or try an online bookstore such as [amazon.com](http://amazon.com) or [barnesandnoble.com](http://barnesandnoble.com).



define "happen"), you may or may not be distracted by the thinness of documentation or the availability of plausible counter-interpretations which do not require the defiance of consensus visions of the possible.

As for myself, I accept that people do experience strange phenomena which cannot be collapsed into current knowledge. And why shouldn't I? I'm one of them, and if I can credit my own senses, I surely am obliged to credit others'. The problem is that "experience" and "event" are not necessarily synonymous, and many, surely most, experience anomalies (as I call them) evince significant subjective content, and that seems demonstrably true even if a genuine unknown

stimulus generates the perception. One of Offutt's more thoughtful observers, paranormal researcher Ryan Straub, gets to something of this consideration when he remarks, "We have no real evidence stating what [SP] are. People see them, people are affected by them. There's no true evidence of them... What if these things are solely created because they are thought to exist?"

Though I am willing to entertain at least the possibility that Offutt has documented some kind of apparitional anomaly, some of his cases will strike more critical-minded readers as the product of overactive imaginations, dreams, and pure invention. I couldn't help noticing how many occur in bedrooms at night, with the "witnesses" lying on their backs while sensing menacing presences which exert crushing pressure on their persons. This is a classic variety of sleep paralysis, in fact the "nightmare" in its original definition. It is the subject of a major work in the anomalistics literature, *The Terror That Comes in the Night* (University of Pennsylvania Press, 1983), by Penn State folklorist/medical scientist David J. Hufford. Borrowing a traditional term from Newfoundland supernatural lore, Hufford calls it the "Old Hag." Offutt mentions the phrase in passing (apparently somebody mentioned it to him) but apparently he has never read or even heard of Hufford's book.

# Sympathy for the Devil

*Magic, Mayhem, and Murder with the Rolling Stones in 1969*



The Altamont concert, December 6, 1969.

Photo courtesy Sonny Barber, [www.morethings.com](http://www.morethings.com)

by Daniel J. Wood

When the Rolling Stones flew into Los Angeles for rehearsals in October 1969, they were well on their way to earning the title, "The Greatest Rock 'n' Roll Band in the World." But the legend of the Stones wasn't born in the studio; it was played out on the road.

The Stones had long been fascinated by the raw, directionless energy created by their live performances, but they had been just as equally frustrated by attempts to capture the elusive power on tape until a live-in-the-studio video of "Jumpin' Jack Flash" filmed by Michael Lindsay-Hogg communicated the animalistic ferocity and visceral attack of the live Stones. A

dark atmosphere and weird make-up accompanied music that seemed to evoke Chaos itself. A careful viewer took note of a faux tattoo on Mick Jagger's chest of a clock set one minute to midnight—or was it one minute to Doomsday?

## Demons from Hell

The Rolling Stones had always courted controversy and incited rebellion for its own sake, but now they appeared animated by some new spirit; they appeared as fallen angels serenading demons freshly loosed from the Pit and ready for the Apocalypse. The Summer of Love in 1967 had somehow morphed into the anarchy and revolution of 1968.

Many American radio stations banned the anthem of the year, "Street Fighting Man," as "subversive." To this Keith Richards responded: "Subversive? Of course we're subversive. But if they really believe you can start a revolution with a record, they are wrong. I wish we could. We're more subversive at live appearances."

That same year, *International Times* asked Jagger if he felt the energy on stage when audiences rioted. He answered: "Yes! Wow! Tingle with it! The energy's great. I mean, they give you so much energy. I never went on stage with the idea of keeping everything cool. I never wanted it to be peaceful, even if I did before I went on stage..."

Flushed with confidence and inspired by Lindsay-Hogg's video, Jagger enlisted the director's services once again to film

*The Rolling Stones' Rock 'n' Roll Circus.* Unhappy with his band's performance, Jagger had the project shelved for a quarter century, but director Lindsay-Hogg thought otherwise. During "Sympathy for the Devil," Mick became another person, or maybe just more of himself: seductive, sly, ingratiating, tantalizing, cruel, violent, ecstatic, and finally, spent. At the climax of "Sympathy," the skinny kid ripped off his shirt to reveal demonic faces inked on his chest and arms. When the song was over, Mick became just a skinny kid again, leaving people to wonder what it was that had been inside of him and where it had gone.

## Jagger Possessed?

Marianne Faithfull, Mick's steady girl through this period, recalled an event from the band's 1965 European tour that may be enlightening. According to Faithfull, Jagger went straight from the stage to their hotel frothing at the mouth and uttering unintelligible guttural sounds. She said he was "a berserk stranger" or like "a mad creature from some hostile planet." Whatever the cause, Jagger actually slammed the delicate Faithfull into a wall several times before returning to himself. Mick never remembered the incident, and they never discussed it.

Ossie Clark, who designed Mick's wardrobe for the 1969 tour, recalled a similar encounter where Jagger babbled incoherently, stream-of-consciousness-like, about how he, Lucifer, would accomplish various things. Clark said that, in 1969,

under the baneful influence of Keith's woman, Anita Pallenberg, Jagger and Richards thoroughly identified with their satanic image. An aura of menace, said Clark, accompanied the band as soon as the entourage boarded the plane for America.

All sources close to the band agree that Anita Pallenberg practiced black magic and enticed the band leaders to explore the Left Hand Path. Emerging from a shadowy aristocratic background, Pallenberg breezed onto the scene in 1965 after a show in Munich, Germany. The blonde and beautiful polyglot, described by many with the same adjective—wicked—quickly insinuated herself into the life of the leader and creative genius behind the band, Brian Jones. Around Jones she wove a cocoon, exposing him to deviant sex and black magic. Together, they took LSD and other drugs, too.

### **Downfall of Brian Jones**

As a youth, Jones mastered a succession of instruments and musical forms—beginning with classical, then jazz, then blues. He went on to envision, recruit, and even name the Rolling Stones. All of the above musical forms he recombined with elements of world music in such standards as "Paint It Black," "Ruby Tuesday," and "Under My Thumb." Less remembered today, Brian Jones stands out as one of the most formative figures in the development of classic rock. He was Pallenberg's first casualty. As Jagger and Richards

penned one smash hit after another, Jones retreated deeper into the labyrinthine realms of darkness he and Anita had created.

In 1967, English journalist Alan Clayson observed, "It seemed...Brian had decided that if he couldn't be the most dominant Stone, at least he was going to be the most mystical one. Soon his Chelsea flat emitted a dimly lit aura of either cartoon scariness or fascinating depravity, depending on the visitor's credulity."

That same year, Keith stole Anita from Brian while the Stones' principals were vacationing in Morocco—a personal loss from which Jones never recovered. In 1965, Brian had been universally acknowledged as a brilliant musician, one of England's first slide guitarists, a sex symbol, and a fashion icon. A few years later he looked bloated, could barely play, heard voices, and saw monstrous forms emerging from floors and slithering out of walls and cupboards. It was time for Anita to move on while Jones spiraled out of control, eventually dying mysteriously in the summer of 1969.

### **Anita's Magic**

Throughout Pallenberg's and Richards' relationship, the temptress continued to develop her skills in black magic—to an extreme degree. From Tony Sanchez, Keith's paid pal and occasional drug supplier, we learn that Anita stored her magical paraphernalia in a large

carved chest in the couple's bedroom—even after certain manifestations scared Richards away from an active participation in the rituals.

In one bizarre Moroccan episode, Anita seized upon a gruesome opportunity afforded by a traffic accident to soak up the blood of a dying man for use in a death ritual. She was successful, we are told. Something she encountered during her sojourn in the dark side caused her to actively fear vampire attack, too, and she carried a string of garlic with her for protection.

### Kenneth Anger's Influence

The Stones went beyond the casual dilettante's interest in the occult, then fashionable among the psychedelic elite of Swinging London. By 1967, Kenneth Anger, filmmaker, author, and disciple of Aleister Crowley, made the rounds of London's rock aristocracy, captivating them with tales of his Dark Lord. Anger worked with Jagger and Richards closely on several projects until the pair felt more comfortable keeping personal evil at arm's length. But, as the Stones reached their creative peak, things were different.

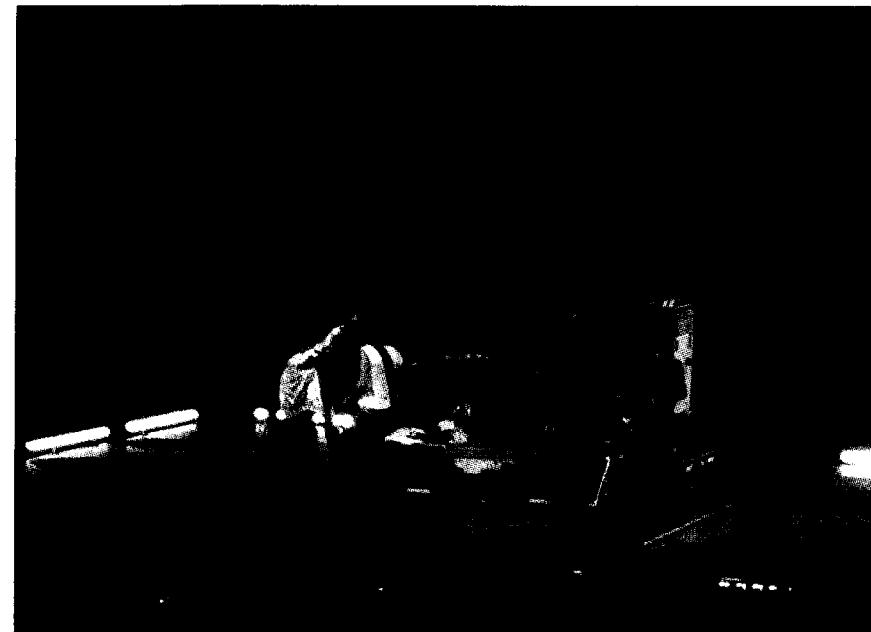
Anger actually lived with Keith and Anita at their home in Redlands for several months in 1969, and Anger remembers: "The occult unit within the Stones was Keith and Anita...and Brian."

Always the most cautious of the group, Jagger's explorations accorded with his more bookish private life. Some legal

hassles of 1967 provided the Bad Boys of Rock with time to read and reflect, and Jagger tore into Chinese philosophy, Charles Fort, and Arthur Machen. Jagger also demonstrated a sustained interest in Romantic poetry, and this, along with his other occult interests, appeared as influences in the band's poorly-received 1967 release, "Their Satanic Majesties' Request." Though often dismissed as a failure, "Satanic Majesties" marks an important transition for the Stones away from class struggle and sexual frustration toward more mystical themes. For the next few years, the band would literally and figuratively wrap themselves in a cloak of darkness.

Brian Jones held a chalice and devil's trident for promotional shots supporting "Jumpin' Jack Flash," and Jagger, Jones, and drummer Charlie Watts took turns wearing a hat with protruding devil's horns during *Rock 'n' Roll Circus*. Though they no doubt exaggerated devilish themes as vehicles for publicity, the Stones just as undoubtedly understood the significance of images and actions.

Jagger's lyrical preoccupations at the time demonstrate a literate and nuanced appreciation for the occult. The famous but maligned "Sympathy for the Devil" could be employed as a Sunday school teaching aid, and "The Lantern," about a pact to return from the grave, is redolent of Mick's Romantic sources. With "Midnight Rambler," the band blended aspects of demoniac murder and Spring-Heeled



The Stones at the Excel Energy Center in Saint Paul, Minnesota, in 2005.

Photo by Bob Peterson

had gone on before that. The flight over was a nightmare, truly scary... In Los Angeles...the evil vibes intensified."

From the moment the tour kicked off, menace emanated from the stage like the hum of the Ampeg amplifiers. Youthful enthusiasm and the *joie de vivre* of rock 'n' roll had been replaced by another spirit. Even the fun, good-natured riffs of Chuck Berry numbers assumed a sinister aspect as the band's energy was no longer mindless. The ballsy blues of the Stones was anything but directionless, now, enticing violence, chronicling rape, and seeking to be the soundtrack for the unveiling of incarnate evil.

### Negative Energy

According to Ossie Clark, Jagger exuded such negative energy before the shows at the Forum that sensitive individuals literally felt blackness assault their eyes and psyche in his presence. At one of the Forum stands, a small riot ensued as the band got into "Sympathy for the Devil." An ominous feeling lingered around Clark for more than a week, and he would frequently wake up in a terrified sweat. After the 1969 Tour, Clark never again worked for the Stones, stating that they had gone further than he cared to go.

The Stones seemed to be trading in

Jack into a terrifying amalgamation that represented the 1969 tour better than any other number. Reflecting on his performances of this song, Jagger sneered and almost giggled as he alluded to the real source of the terror—something that was never human at all.

Stanley Booth traveled with the band on the 1969 tour, and as he listened to the mixing of the studio version of "Midnight Rambler," he felt the need to retreat into the safety of a Naugahyde sofa in a feeble attempt to escape the unknown horror issuing from the amplifiers. On the 1969 tour, "Rambler" indeed came to life, and it continues to inspire horror authors to this day, including Stephen King.

Perhaps it is no accident that by the end of November, Jagger's sneering chastisement spontaneously elicited identical reactions from audiences in both Detroit and New York: shrieks, screams, and choruses of "God damn!" By November, the Rolling Stones had achieved what might be termed an apotheosis; they had earned the title of "Greatest Rock 'n' Roll Band in the World." Before or since no other band has played with greater feral abandon or emitted such an aura of spiritual menace.

### Crowd Control

As the 1969 tour progressed, Jagger became fascinated by his ability to incite crowds. On earlier tours, fans would throw themselves from opera house balconies, and pubescent girls would wet

themselves in their seats. At least one riot erupted after a single note. In 1969, a more seasoned Jagger confidently teased his audience, whipping fans into a dangerous state of excitement before easing them back in a demonstration of almost sexual proficiency. Some at the time commented that Jagger concentrated occult power in his performances, an opinion that was widespread enough to provoke an interesting response from Keith Richards: "What is evil? I don't know how much people think of Mick as the Devil or as just a good rock performer. There are black magicians who think we are acting as unknown agents of Lucifer and others who think we are Lucifer."

### Brooding Energy

Those less disposed to supernatural causes have posited a no-less-mysterious explanation for the unique power of the Stones in 1969. They believe that, through sound and metaphor, the band penetrated the subconscious of their audience and stimulated what Jungian psychologists call the "shadow," releasing enormous negative energy.

Whatever the source, numerous witnesses attest to the intense, brooding atmosphere surrounding the tour from the moment the band landed in Los Angeles on October 17. Ossie Clark remembered that, "From the moment I set foot in that plane...I felt a kind of oppressive fear. There was a negative electrical charge in that atmosphere compared to the tours I

the very sounds of spiritual evil, and audiences flocked after the demonic pied pipers. Booth wrote that after the Oakland Coliseum gig, which ended at 3:45 a.m., the venue rang with the same inefable sound he heard on previous nights. It was not the band, not the crowd; it was a third sound. Whatever played along as an un-credited sixth Stone inspired the first bootlegged recordings of the rock era, and these aural sources make following the tour 40 years later relatively simple.

The band improved as the tour progressed east, and Jagger later assessed that the Stones started to play their diabolical best in Detroit on November 24. Less than a week after the Detroit show the band may have reached its zenith at their legendary Madison Square Gardens dates on November 27 and 28. By this point, Jagger had contacted the Maysles Brothers about doing a film of the 1969 Tour, and the motion picture they produced, *Gimme Shelter*, documents the last ten days of the tour, from their triumphal stands in New York, through their sessions at Muscle Shoals, and, ultimately, to the pandemonium of Altamont.

### Beginnings of Altamont

In part, to celebrate the massively successful tour and as a gesture to rival Woodstock, which took place only a few months earlier, the Stones decided to put on a free show in the San Francisco area. For several reasons, the first two venues the Stones' tried to book fell through. So,

with less than 24 hours before the scheduled event, another location had to be found. All the equipment, gear, and facilities had to be moved, too. The concert then came to a high place dedicated to the violent destruction of automobiles, the speedway at Altamont. Perhaps the hastiness of these last minute changes predisposed the event for catastrophe.

Contrary to popular myth, the Rolling Stones did not hire the Hell's Angels as security. The Angels had been invited many times by the Grateful Dead to watch generators and cables. In turn, they would receive the best seats. The English Hell's Angels had done much the same thing for the Stones' free Hyde Park concert in July, where nearly half a million people attended without incident. Stones management provided the Angels with \$500 worth of beer as a gesture of goodwill. There was no reason to suppose that the participation of several hundred Hell's Angels would ignite the violence to come.

The horrors of Altamont force a discussion about human susceptibility to subtle spiritual influences. No one has argued that the devil directly caused the disturbances—rather, that the dabblings of Jagger and Richards opened doors that perhaps should have remained closed. Whatever they loosed seemed to amplify and exaggerate the personal weaknesses of both performers and spectators. Paranormalists of all stripes have adduced what they consider significant yet subtle influences.

## Moon in Scorpio

We know that several astrologers approached Michael Lydon of *Ramparts* magazine before the concert about the inauspicious date selected. The moon was in Scorpio, a situation that indicated an increased probability for violence and chaos. Others observed that the Stones decided to perform only a few nights before the winter solstice when the powers of darkness were exultant. On the other side of the spiritual spectrum, the practice of Christian demonology established November as the most active month for demonic shenanigans. The Stones 1969 tour was a November tour, fueling suspicions from that direction.

As if this wasn't enough, a bright disc hovered over the concert site all day, attracting the curiosity of band members and heightening the negative atmosphere. In opposition to Woodstock, Altamont was no place for brotherly love, and witnesses unanimously testify to the nasty attitude of those attending. By ten in the morning, an estimated 100,000 people arrived. By noon, 300,000 ambled among the broken bits of metal and shards of glass that littered the racetrack. While an acute lack of restrooms at Altamont made matters worse, supplies of drugs and ill will were provided in plenty.

## Bad Acid

A marijuana haze lingered over the growing crowd like the L.A. smog. Worse, a quantity of bad acid, laced with amphet-

amines, made its way through festival goers, exacerbating the malignant atmosphere. Hints at the approaching maelstrom rippled as early as nine in the morning, when Angels scuffled among themselves. Soon they turned their anger on the crowd, charging into the mass of humanity every 15 or 20 minutes with feet, fists, and weighted billiard cues.

Contrary to the experience of Woodstock, kids' shortcircuit through designated medical areas with total disregard for others and one group actually looked on and laughed as a man drowned in a drainage ditch. The prevailing viciousness seemingly extended to the animal kingdom as well, as many strange reports of animal attacks filtered in after the concert. The most bizarre involved an individual named James Tomio who awoke to find a wolverine gnawing on his ankle. His girlfriend managed to beat the animal off with an acoustic guitar, but Tomio's injuries resulted in amputation.

Like sparks before an explosion, violence marred the day's opening act, Santana, as Angels launched unopened beer cans at band members from the roof of their bus. Carlos Santana later reflected: "There were bad vibes from the beginning.... During our set I could see a guy from the stage who had a knife and just wanted to stab somebody. I mean, he really wanted a fight. There were kids being stabbed and heads cracking the whole time."

Later in the day, Marty Balin of the

*orcist* and *The Omen*. In the case of the Rolling Stones, however, things were about to get a whole lot less circumstantial.

## The Hunter Murder

"Sympathy for the Devil" started up once again. As the song slowed down and Mick took over soloing from Keith Richards, Jagger improvised some vocals urging "everybody" to "cool down," making us wonder whether he had already witnessed Altamont's most notorious event: the murder of Meredith Hunter.

Hunter, an 18-year-old black man, had pushed his way to the front-left of the stage with his girlfriend, the blonde and attractive Patty Bredahoff. The sight of Hunter in his lime-green suit with miniskirted Bredahoff was enough to attract the attention of the Hell's Angels. With the excuse that Hunter had gotten too close to an amplifier, an Angel teased him and pulled his hair, humiliating the man in front of his Berkeley High School sweetheart. After the Angel punched him and knocked him to the ground, Hunter pulled a nickel-plated revolver in a desperate attempt to defend himself. Instead, the action became his death warrant.

A 21-year-old Angel named Alan Pasaro leapt on Hunter, driving a knife into his back. Angels then swept down on Hunter from every direction, chasing him from the stage—stabbing, kicking, and punching. Before his final end, Hunter

weakly pleaded that he wasn't going to shoot. An Angel responded by asking why he brought a gun. Then several of the bikers proceeded to stomp Hunter to death, driving his palate into a crushed nasal passage.

One witness said that the leading assailant stood on Hunter's head for a minute after the final assault before leaving. Another Angel lingered a few moments longer to prevent anyone from rendering assistance, saying that he was going to die anyway.

After the last Angel left, several bystanders tried to clean up Hunter and find medical assistance. They washed his body with stale coffee and carried the kid toward the stage. As Keith's solo seared the cold endless night, Mick approached stage left, straining to hear the screams for help and peering into the faceless crowd in a vain attempt to sort some order out of the chaos. Blinded by stage lights and failing to understand the gravity of the situation, Michael Phillip, the skinny kid, retreated into Mick Jagger, the performer. He danced away and sang for everybody to "cool out."

## It Falls Apart

When the song ended, Keith threatened to leave if the Hell's Angels didn't quit assaulting and intimidating the crowd. The Angels then seemed to take control at this point. Keith was told that somebody "had a gun," meanwhile, a woman screamed, "Get a doctor!" Found-

Jefferson Airplane became enraged as a group of Angels beat a black man. When he jumped off stage to intervene, the Angels knocked him unconscious for his efforts. From this point on, Altamont increasingly resembled a Hieronymus Bosch painting.

The helicopter shuttling the Stones landed during the Airplane's set, and, as soon as Jagger disembarked, a punch in the face greeted him as a boy screamed, "I hate you!" Some critics have blamed a portion of the worst violence on the Stones, arguing that the band could have played in the afternoon thereby precluding further waiting, boredom, and mounting frustration. The Stones, however, claimed that Bill Wyman had a tough time reaching the venue. Still, even after Wyman's tardy arrival, the band dawdled in a tent tuning their instruments for an inordinate period of time. Whether by purpose or accident, the Stones mounted the stage in darkness.

### **Hope You Guess My Name...**

As many as 60 or 70 Hell's Angels and other hangers-on milled about on the low platform, causing it to sag and nearly buckle under the stress. Crowded in on all sides, the band started off with a slow and lumbering "Jumpin' Jack Flash," which lacked the verve heard at other dates. Sounding stoned, Jagger noted of the crowd, "There's so many of you," and he asked them to "keep it together" and not "push around" up front. After a cred-

ible rendition of Chuck Berry's "Carol," the band launched into "Sympathy for the Devil." Jagger sang, "I was around when Jesus Christ..." before stepping back from the microphone and finishing "...had his moment of doubt and pain." A puff of blue smoke erupted to the right of the stage and the Angels savagely lunged at the crowd, driving them back. Jagger's normally electric form backed away and stood frozen and bewildered while Keith played on. Mick shouted at Keith to "cool it" before attempting to calm the crowd. A cacophony of screams issued from the audience, while a lone, weak female voice moaned, "No—."

True enough, total blackness now encircled Altamont. The Stones' lighting failed to even reach the edge of the vast crowd, and those trying to escape the coming pandemonium would have only the bleakness of the December sky to guide them. The Stones were told that one of the Angels' motorcycles had blown up, prompting Mick to remark: "We always have something very funny happen when we start that number."

During the recording of "Sympathy" in June of 1968, one of director Jean-Luc Godard's lamps had caught fire and destroyed a good deal of the band's equipment. On the 1969 tour, Jagger associated weird things with the song. In Detroit, he even commented that Olympia, home of the Red Wings, whistled before they played "Sympathy." One is reminded of similar stories circulating around *The Ex-*

ing Stone Ian Stewart pleaded in a soft voice, "We need doctors down here now, please. Can we have a doctor down here now, to the front?"

Tour manager Sam Cutler then announced that somebody had lost their five-year-old daughter, a poignant image for the loss of innocence experienced by the Woodstock generation at Altamont. Either at this point or a little later Keith actually tried to exit the stage, only to be confronted by Angel Sonny Barger, who stuck a gun in his ribs and told him to either keep playing or be dead. Keith played on.

Many witnesses have pointed out how well the Stones played after the murder of Meredith Hunter, as if Infernal Powers had accepted the sacrifice of human blood. Jagger tried to get everyone to sit after "Love In Vain," but yet another wave of violence erupted. Perhaps drawing on the band's growing confidence or maybe sensing the massive anger directed at the Angels, Jagger finally ordered anyone not playing to move to the side of the stage, a command the audience vocally backed.

Like the lyrics Jagger sang, however, the potential for violence still hung like a pall, and Mick tried to intervene as five Angels beat a naked, obese woman who struggled to mount the stage. With wild, drug-crazed eyes she stared blankly as the Angels lay into her with weighted pool cues. Jagger begged: "Just sit down, honey." Still she came on, a willing participant in

her own immolation. After Jagger taunted the Angels, saying it didn't require a group of strong men to take care of one little girl, Sonny Barger kicked her square in the face. Her abuse surcharged the atmosphere of the next song, "Gimme Shelter," as Jagger repeated, "Rape, murder/It's just a shot away/It's just a shot away..."

### **Playing for Their Lives**

The band continued to play as if their very lives depended on it. Footage from *Gimme Shelter* presents unforgettable images of rock's greatest performer looking small, helpless, and bewildered as he is unable to control the evil he himself had conjured—either knowingly or otherwise. Truly, the great creative wave that peaked at Woodstock, like the dream of the '60s, began its descent at Altamont.

Surprisingly, initial reports of the concert were favorable—until the sickening reality became apparent: four confirmed deaths and as many as 850 injuries. The aftermath of Altamont left everyone scrambling for answers.

When asked about the significance of Hunter's stabbing, Ralph J. Gleason, long-time columnist for the *San Francisco Chronicle* and ardent Stones' critic replied: "God is dead. There's nothing to believe in anymore. Why the hell did everybody go out there? So they could get next to the Devil—that's all—hope they could touch him, see him."

As for the Stones, they didn't say much. They made a mad dash off the

stage, crammed 14 people in an eight-seat helicopter, and fled the country. Jagger later admitted that the "love and peace" hype popularized by the media about San Francisco influenced the planning of Altamont, adding: "I don't know what happened; it was terrible. If Jesus had been there, he would have been crucified." Perhaps he was there, alongside the battered and disfigured body of Meredith Hunter.

### Spin Doctor

The Stones did engage in a more subtle form of spin that has lasted as long as the Woodstock myth. Whereas all early accounts fix the time of Hunter's murder during "Sympathy for the Devil," modern sources follow the lead of the film, *Gimme Shelter*, and matter-of-factly state that the Hell's Angels killed him while the Stones played "Under My Thumb." Mick Jagger managed this legerdemain by having key sources altered during post-production. Close viewing of *Gimme Shelter* reveals extensive editing, even down to small snippets of dialogue. These alterations become even more apparent when we refer to period concert recordings.

Just as telling, the fourth verse of "Sympathy for the Devil," where the "man of wealth and taste" identifies himself as Lucifer, is missing from the album of the Stones 1969 tour, *Get Yer Ya-Ya's Out!* (1970). On Ya-Ya's, "Sympathy" came from one of the Madison Square garden shows, and bootleg recordings from both performances prove that Jagger sang the

fourth verse. The editing on Ya-Ya's is inexplicable unless we take into account Mick's desire to distance himself from the more damning aspects of his satanic image.

The Stones passed the demonic torch to a new wave of heavy metal bands, but the most famous musical treatment of Altamont, however, remains Don McLean's "American Pie," which shot to #1 in 1972.

"Oh, and there we were all in one place,

A generation lost in space  
With no time left to start again.

So come on: jack be nimble, jack be quick!

Jack flash sat on a candlestick  
Cause fire is the devil's only friend.

"Oh, and as I watched him on the stage

My hands were clenched in fists of rage.

No angel born in hell  
Could break that Satan's spell.  
And as the flames climbed high into the night

To light the sacrificial rite,  
I saw Satan laughing with delight  
The day the music died."

Ω

*Daniel J. Wood is a summa cum laude graduate in European history and has published articles on religion, history, and archaeology.*



Manson, committing the Family's first murder when Beausoleil killed a drug dealer in 1969.

Led Zeppelin guitarist Jimmy Page composed a rejected soundtrack for *Lucifer Rising* in 1976. Page was fascinated by Crowley and even bought the magicians estate, Boleskine, on the shore of Loch Ness. "Stairway to Heaven," called by Anger the group's "most Luciferian song," was rendered notorious by charges of "back masking." When played backwards, one phrase of the song sounds rather like, "Here's to my sweet Satan."

Jay Sebring, a celebrity S&M hairdresser, likewise fell victim to Manson's followers, but not before he presided as the hooded master-of-ceremonies over a satanic orgy that included the mock-sacrifice of a virgin. Attending the party was none other than Sammy Davis, Jr., who was made an "honorary warlock" for his sympathetic portrayal of a diabolical part in *Poor Devil*, a television movie. Presenting the award was Michael Aquino, deputy in the Church of Satan, where Davis was a member and enjoyed flaunting his Baphomet pendant.

While the Rat Pack crooner was carousing with other Hollywood Satanists, a British band known as Holy Magick was formed by Graham Bond. He imagined he was the illegitimate son of Aleister Crowley, whose rituals Bond performed shortly before committing suicide by throwing himself in front of an oncoming locomotive at Finsbury Park station. Meanwhile, back in Hollywood, David Bowie undertook the exorcism of his swimming pool at Doheny Drive, where "a beast of the underworld" supposedly left its scorch-mark. Some 20 years later, Soft Cell singer Marc Almond was initiated by Boyd Rice, a self-described "noise terrorist," into the Church of Satan.

Its self-indulgent creed goes on. As recently as June 6, 2009, *Ad Majorem Sathanas Gloriam*, the latest of several demonic albums produced under the label 6/6/06, was released by Gorgoroth, Norway's Black Metal band. This summer, "true Satanist" Swede Jon Noedtveidt, of the band "Dissection," took his life in a ritual suicide by shooting himself.

In all the lavish praise heaped upon the memory of Michael Jackson, nothing is mentioned of his summer 2000 voodoo ritual. It took place in Geneva, Switzerland, where he was "cleansed" by an African witch doctor, who doused his famous client with sheep's blood. The purpose of this magical ceremony was to place a curse on 25 of Jacko's enemies then threatening him with charges of child abuse. The spells, aided by his not inconsiderable financial clout, apparently succeeded in deferring prosecution, although the self-styled King of Pop's premature death earlier this year was not, by all accounts, a peaceful transition.

Whether he and his rock n' roll predecessors actually contracted with Satan or demonic entities for fleeting riches and fame, or merely accessed their own dark side, is immaterial. The results were all the same.

Ω

---

## ROCK 'N ROLLER DEALS WITH THE DEVIL

Banned by Vatican authorities as long ago as the Middle Ages, the so-called "Devil's interval"—the dissonant tritone or augmented fourth—was still being used 500 years later by Jimi Hendrix, when he composed "Purple Haze." The same "Diabolus In Musica" also appeared in Madonna's "Holiday."

Popular musicians have often been accused of dealing with the Devil. In 1931, Robert Johnson, a hopelessly untalented musician, was believed to have sold his soul to an enigmatic "big black man" he met at a crossroads in Mississippi during the midnight hour. Johnson's meteoric career as a Delta blues guitarist soared with his songs about demons and hell-hounds, before his enigmatic death at just 27 years of age. His friend and fellow musician, Tommy Johnson, later disclosed Johnson's Faustian pact, cited in the 2002 film, *O Brother, Where Art Thou?*

Ozzy Osbourne has sung of "Mister Crowley," extolling the hellish virtues of Aleister Crowley, Britain's notorious early-20th-century sorcerer. More overtly satanic were Black Sabbath's pentagrams and upside-down crucifixes. Geezer Butler, the group's bass player, was said to have

fallen asleep after reading a 16th-century book of magic spells compiled by Crowley and received from Osbourne. Butler awoke with a start in the middle of the night, confronted by a "black shape" standing at the foot of his bed. The menacing apparition supposedly evaporated after a few seconds, but Butler's family thereafter suffered several inexplicable deaths, which prompted him to give up dabbling in the occult. His fellow drummer claimed Black Sabbath players were just mortal men channelling music from an unseen "fifth member" attached to the Underworld. "Sometimes," confessed Bill Ward, "I feel Satan is God."

### **Lucifer Rising**

Movie-maker Kenneth Anger referred to the Rolling Stones' Brian Jones and Anita Pallenberg as "witches." His comment was inspired by such compositions as "Sympathy for the Devil" and the album, *Their Satanic Majesties Request*. Anger would go on to have Mick Jagger improvise the soundtrack of the film *Invocation of My Demon Brother*. Bobby Beausoleil had been originally cast as one of its stars of Anger's *Lucifer Rising* but dropped out to hook up with Charles

## Fantasmas en un parque de bomberos argentino

Voces de origen desconocido, sonidos rítmicos de naturaleza inexplicable, muebles y objetos desplazados de sus ubicaciones de forma incomprendible e incluso la aparición de figuras fantasmales son tan solo algunos de los fenómenos que tienen atemorizados a los empleados del parque de bomberos de la localidad argentina de San Pedro.

Desde hace meses están viviendo una auténtica pesadilla al tenerse que enfrentar cada día a experiencias que escapan a la lógica y que han motivado –como se ha filtrado a los medios de comunicación– la intervención del capellán de la policía Víctor Acchura. De momento, la intervención del reverendo solo ha servido para constatar la realidad de la casuística paranormal, a la espera de investigaciones que aclaren la naturaleza y el origen de los desconcertantes sucesos. /FRANCISCO CONTRERAS GIL

Alex Tsakiris

la muerte. Alex Tsakiris, fundador de *OpenSourceScience.net*, cree que, pese al interés que desperta esta materia, no hay suficientes investigaciones de calidad.

## CONSPIRACIONES



### El inventor de un nuevo sistema de producción de energía, ¿asesinado?

El ingeniero sueco Stefan Nystrom inventó un sistema para obtener energía solar que es 95% más barato y menos contaminante que los basados en los hidrocarburos. Nystrom construyó un prototipo en Ghana que atrajo el interés de muchos inversores. Sin embargo, poco después, cambiaron de opinión, al tiempo que más de uno le intentaba sobornar para que abandonara el proyecto. Nystrom se negó y empezó a ser acusado por la policía y por grupos mercenarios. Atemorizado, se puso en contacto con Benjamin Fulford, un periodista estadounidense que reside en Japón y que utiliza Internet para denunciar la actuación de los agentes de diferentes gobiernos que no tienen interés en que surja una fuente de energía que le haga competencia al petróleo. Fulford invitó a Nystrom a Japón, pero este no pudo viajar porque las autoridades de Ghana le habían prohibido salir del país y porque le habían robado algunas de las piezas fundamentales de su invento. Al día siguiente el ingeniero sueco llamó a Fulford diciendo que en menos de 24 horas le habían intentado matar tres veces. Esta fue su última llamada, ya que cortaron su línea telefónica. Fulford cree que Nystrom ha sido asesinado y que difundir su web para dar a conocer su tecnología es el mejor tributo que se le puede hacer. Esta es su dirección: [http://www.warquitter.eu/page\\_1219330357093.html](http://www.warquitter.eu/page_1219330357093.html) /ROBERT GOODMAN

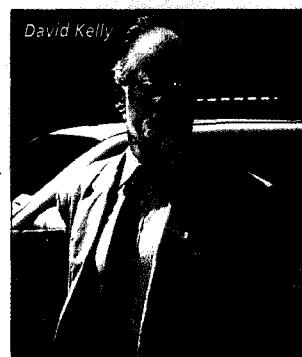


Retrato de Stefan Nystrom

### ¿Realmente se suicidó David Kelly?

La muerte repentina del microbiólogo británico David Kelly fue atribuida en el *informe Hutton* a que se había seccionado una arteria existente junto al dedo meñique de la mano izquierda poco después de ingerir una sobredosis del fármaco co-proxamol y que no intervinieron terceros en su fallecimiento. Tres años después de la publicación de este informe la periodista Sharon Churher, del *Daily Mail*, revela que el testimonio de Mai Peterson, una traductora estadounidense que conoció a Kelly en 1998 mientras trabajaba con el equipo de la ONU que realizaba inspecciones de armas en Irak, desmiente la versión oficial.

Peterson afirma que meses antes de la desaparición de Kelly observó que el científico tenía dificultades para usar la mano derecha incluso en tareas sencillas, como cortar un filete. Kelly le explicó que años atrás había sufrido una herida grave en el codo derecho, una lesión que, en opinión de Peterson, le impedía tener la fuerza necesaria para hacer el corte que le ocasionó la muerte. Peterson fue interrogada por la policía para esclarecer el caso e informó sobre las dificultades de Kelly con su mano derecha, pero este detalle no fue incluido en el informe. Después de su publicación empezó a recibir amenazas de muerte, posiblemente relacionadas con su trabajo junto a Kelly en Irak. /R. G.



# Satán en París

## El Diablo fin de siècle

París, 1900. Una combinación que simboliza la efervescente alegría de un mundo perdido hecho de champán y artistas bohemios, bailarinas del *Moulin Rouge* y vasos de absenta, *can-can* y pintores impresionistas. Pero pocos saben que la Ciudad del Amor era también entonces la ciudad del Diablo y que estaba plagada de satanistas y sociedades secretas.

por Jesús Palacios

**E**l viajero que visitara la Ciudad de la Luz en los años que vieron el cambio del siglo XIX al XX podía dejarse asombrar por maravillas como la Torre Eiffel, inaugurada en 1889, o viajar en el *Métropolitain*, de estilo *art nouveau*, que había sido puesto en funcionamiento el 19 de julio de 1900 para recibir a los miles de visitantes atraídos por los Juegos Olímpicos que se habían celebrado ese mismo año en París. Los amantes de las emociones más fuertes podían asistir a un espectáculo del *Moulin Rouge*, emblemático templo del *music hall* construido en 1889 por el empresario Josep Oller, monumento al erotismo y la alegría de la Ciudad del Amor.

Por sus alrededores, en el barrio de Pigalle, a los pies de Montmartre, el visitante se tropezaba con toda la fauna de prostitutas, *chansonniers*, bebedores de absenta –el Hada Verde– y poetas malditos que quizás en ese mismo instante estaba retratando con su pincel magistral el pequeño –en tamaño– *Toulouse-Lautrec*.

Pero, si nuestro viajero era más que un simple turista de los muchos atraídos por el esplendor parisino, también podía encontrar una Ciudad de la Oscuridad tan populosa como la otra y no muy secreta. Una urbe de la noche y el esoterismo, sede del ocultismo moderno, llena de místicos, magos y cabalistas. A decir de muchos, una ciudad regida

por el mismísimo Satán. En esta París, que se entretezca con la otra sin prejuicios, fundiéndose y confundiéndose con ella, el buscador de misterios podía asistir a alguna representación del oratorio *Lucifer*, de Peter Benoit, estrenado en 1883 en el Trocadero y que causaría escándalo en Londres cinco años después. O participar en una lectura de poemas y escritos como las *Letanías a Satán*, de Baudelaire; *El fin de Satán*, de Victor Hugo, o *Las noches de Satán*, de Jules Bois. Desde los escaparates de teatros y ferias se sentiría atraído por los espectáculos de magia de los seguidores de Robert Houdin... Pero quizás le llamaran más la atención las primeras proyecciones cinematográficas orquestadas por →

**¿Sabías  
que...**



## PARÍS BIEN VALE...

La novela de Joris-Karl Huysmans *Là-bas* (*Allá lejos*) puso de moda el satanismo de salón. En mayo de 1899, *Le Matin* publicaba la crónica de una misa negra celebrada en Saint-Sulpice, a la que fue invitado un periodista escéptico. Tras pasar con los ojos vendados a una habitación decorada con pinturas eróticas, se encontró con unas cincuenta personas. En un altar, rodeada por seis velas negras, una cabra pisoteaba el crucifijo. Los celebrantes cantaban. Apareció un sacerdote con túnica roja. Una mujer se restregó sobre el altar. Se repartieron hostias negras. Y la misa degeneró en orgía, de la que el periodista huyó como alma que lleva el Diablo. Como bien atestigua que pronto se rodaran filmes porno satánicos, estos ritos tenían una motivación más sexual que esotérica.



De arriba a abajo, en el sentido de las agujas del reloj, los escritores Charles Baudelaire y Victor Hugo, los filósofos Friedrich Nietzsche y Pierre-Joseph Proudhon y el literato Jules Bois.

→ un antiguo ilusionista, Georges Méliés, cuyo espectáculo de imágenes en movimiento, lleno de trucos, ofrecía títulos como *La manoir du diable* (1896), *Le diable au couvent* (1899), *Les filles du diable* (1903) o *Quatre cents farces du diable* (1906), entre otros, en muchos de los cuales este pionero de los efectos especiales gustaba de interpretar al Diablo.

Pero no solo los espectáculos frívolos estaban presididos por Satán: en los salones intelectuales resonaban los ecos de *El Anticristo* de Nietzsche, publicado en 1888. Y no muchos años antes Proudhon, muerto en 1865, invocaba a Satán como símbolo de su filosofía y de la eterna rebeldía. Además, claro, estaban los "auténticos" magos y satanistas.

### EL PARAÍSO DEL OCULTISMO

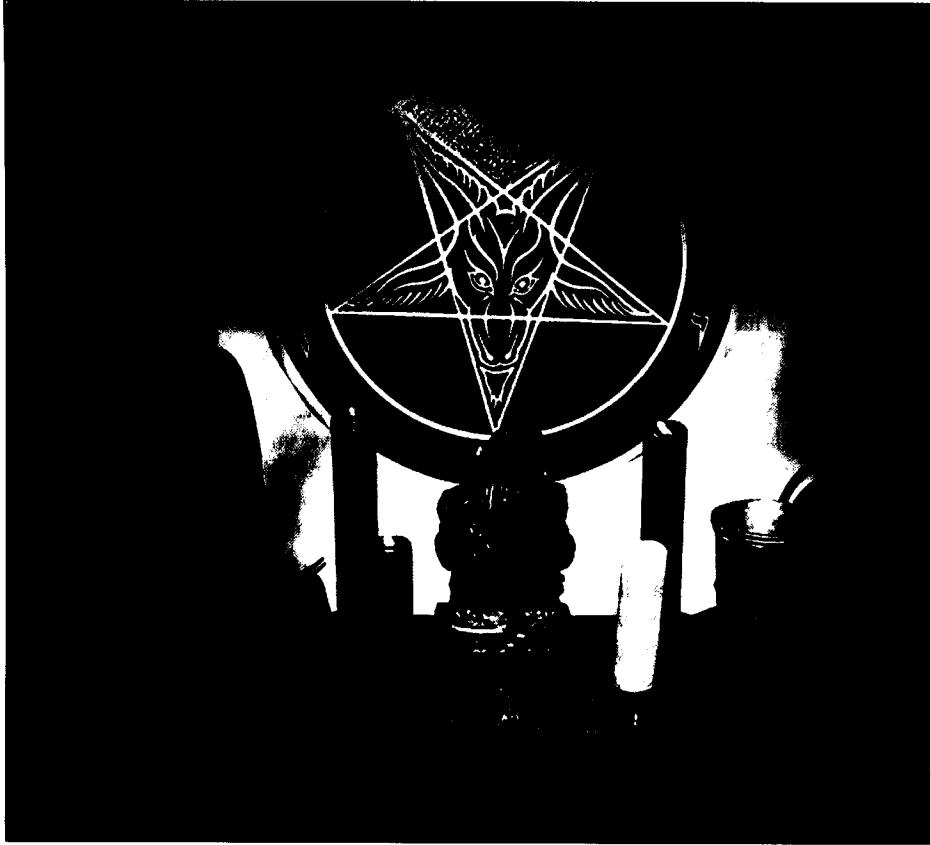
París *fin de siècle* es un paraíso para los ocultistas... y quizás también un infierno. La fiebre espiritista, que tiene en Allan Kardec (1804-1869) a su ideólogo, lejos de mermar tras su muerte se extiende gracias a sus sucesores Léon Denis y Gabriel Delanne y a voces de prestigio como las de Flammarion, Charles Richet, Joseph Grasset y la del autor simbolista belga Maurice Maeterlinck. La atracción por el esoterismo de los artistas y escritores simbolistas y decadentes, que tienen en París su Meca, es uno de los motivos que convierten la capital francesa en centro de actividad mágica,

atrayendo a todos los interesados en el ocultismo. Francia tiene ya su Sociedad Teosófica, cuya sede, claro, en París, y en 1892 Samuel Liddell MacGregor Mathers, uno de los fundadores de la *Golden Dawn*, se instala también allí y abre el Templo de Ahatoor nº 7.

París será el escenario final de la lucha por el poder en la *Golden Dawn*. Justo en 1900 Mathers y Aleister Crowley se verán expulsados por los miembros londinenses de la orden, encabezados por el poeta Yeats. Casado con Moina Bergson —hermana del filósofo francés Henri Bergson— que llegaría a presidir la *Society for Psychical Research* en 1913-, Mathers acabaría enemistándose con Crowley.

Pero los parisinos no necesitaban a magos y teósofos extranjeros. Se sobraban ellos solos gracias a una multitud de sociedades masónicas y místicas y a las excéntricas personalidades que formaban parte de ellas. En 1888, el joven marqués Stanislas de Guaita (1861-1897), junto a Oswald Wirth (1860-1943), a Joséphin Péladan (1859-1918), que se hacía llamar Sar (Rey) Mérodach Péladan o Sar Péladan y afirmaba que su familia había recibido el título directamente de un rey babilónico, y Gérard Encausse (1865-1916), conocido como Papus, crearon la Orden Kabalística de la Rosa+Cruz, a la que pertenecerían músicos como Debussy o Erik Satie y que no solo pretendía restaurar la sabiduría rosacruz estudiando a místicos

La atracción por el esoterismo de los artistas simbolistas y decadentes de finales del siglo XIX convirtió a la capital francesa en centro de la actividad mágica.



y magos como Swedenborg, Pasqually, Bhöme, Wronsky, D'Olivet, D'Alveydre o Eliphas Levi, sino también plantar cara a sectas como la presidida por el abate Boullan, que consideraban perniciosas y diabólicas. De hecho, el enfrentamiento entre la Rosa+Cruz y la Iglesia del Carmelo de Boullan constituye uno de los episodios más pintorescos y excéntricos de la *Belle Époque*.

#### GUERRAS MÁGICAS

El escándalo perseguía a Joseph-Antoine Boullan (1824-1893) allá donde fuera: Ordenado en 1848 y traductor de la mística española María de Jesús de Ágreda (MÁS ALLÁ, 34 y 178) al francés, en 1854 se instala en París y toma bajo su tutela a una monja llamada Adèle Chevalier, con la que mantendrá relaciones bastante menos espirituales que lo que un sacerdote puede permitirse. Con autorización provisional del obispo de Versalles, Boullan y Adèle fundan una congregación, la Orden de la Reparación, dedicada a las curas milagrosas a cambio de donaciones, pero tanto la naturaleza peculiar de estas sanaciones como la escandalosa relación entre los fundadores de la orden acaban con su detención en 1861, acusados de fraude y atentado público al pudor. Boullan cumple pena en la prisión de Bonne-Nouvelle hasta 1864. En 1869 ha de enfrentarse a un proceso en su contra abierto por el Santo Oficio, del que resulta

absuelto, y retorna a París durante el invierno de ese mismo año.

En la capital gala funda la revista *Annales de la Sainteté*, donde va dando a conocer sus ideas, como la de que existen "almas reparadoras" cuya misión es pecar para ayudar a mantener puras las almas de los demás... con lo que se justifican toda suerte de vicios, a los que estas almas se entregan en bien de la humanidad. A las religiosas atormentadas por el Diablo les recomienda métodos de autosugestión mediante los cuales llegar al éxtasis haciendo el amor, en sueños, con los santos y con Jesucristo. No es raro que la Iglesia, mirando a Boullan con desconfianza, tome cartas en el asunto.

En 1875, el arzobispo de París, el cardenal Guibert, recibe directamente de Roma la orden de suspender a Boullan. Tras un vano intento de defender su postura, el abate abandona la Iglesia católica el primero de julio de ese año y pasa pronto a protagonizar nuevos escándalos místicos. Boullan ha mantenido una breve pero intensa relación con otro antiguo sacerdote excomulgado, Pierre Vintras (1807-1875), fundador de la Iglesia del Carmelo, quien se cree la reencarnación del profeta Elias y ha creado una nueva misa en honor de la Virgen María que celebra junto a sus fieles en su ciudad de Tilly-sur-Seules entre éxtasis, apariciones y el empleo de unas pronto famosas hostias sangrantes.

A su muerte, Boullan se proclama su sucesor y la mayoría le acepta como nueva cabeza de la Iglesia del Carmelo y la Obra de la Misericordia. Ahora tiene libertad para crear sus propios rituales en Lyon, donde reside, como el Sacrificio a la gloria de Melquisedec o el Sacrificio provictimal de María, tenidos de erotismo sagrado, ya que para Boullan el nombre de Carmelo significa "carne elevada al cielo" y su sistema místico se fundamenta en la idea de que, si la caída del hombre fue provocada por un acto impuro, este puede "elevarse" de nuevo practicando ese mismo acto, transfigurado ahora por la fe religiosa.

Es por esta época cuando Oswald Wirth, francmásón, teósofo y futuro secretario personal de Guaita, se inicia en la Orden de Boullan y, para su disgusto, descubre que este ha sido encarcelado anteriormente por fraude, lo que, unido a sus sospechas de que las ideas místicas del abate son una auténtica perversión del cristianismo, poco menos que satánica, le conduce a abandonar el Carmelo llevándose con él documentos que prueban su iniquidad. Wirth entrega estos escritos a su amigo Stanislas de Guaita, quien se indigna por que alguien como Boullan se haga llamar a sí mismo mago y pretenda poseer las claves del cristianismo místico. El joven barón propone crear un tribunal mágico de doce miembros, entre ellos Papus, Wirth y Péladan, que condena en 1887 a Boullan por "brujo y dirigente de una secta inmunda". De este tribunal surgirán la Orden Kabalística de la Rosa+Cruz y un libro del propio Guaita que, con el título *El templo de Satán*, denuncia al abate.

Cuando Boullan es informado de la condena rosacruz, se empieza a creer que está siendo víctima también de hechizos y brujería, y acusa a su vez a Guaita y los suyos de ser los verdaderos satanistas. Una de sus videntes, Madame Thibault, le avisa durante uno de sus trances de que los rosacruces ponen su retrato en un ataúd mientras ofician una misa negra en su contra. Boullan responde: "La Ley del Contraseña y el Golpe de Vuelta les castigarán," y ordena enterrar en un ataúd la carta condenatoria que ha recibido. Después, el abate, con la cabeza rapada y los pies desnudos, vistiéndose la túnica roja de Vintras, pasa horas recitando el Oficio de Melquisedec y el Sacrificio de Gloria, finalizando con un fragmento de hostia en cada mano y una invocación a los arcángeles, a quienes ruega que le otorguen la victoria sobre sus satánicos enemigos. En otra ocasión, según recoge el pintor Lauzet a Jules Bois en el libro *Le satanisme et la magie* (1895), que relata los hechos de forma casi contemporánea, comenzó a recibir golpes invisibles y, tras rasgar su túnica gritando, mostró una herida sangrante en el pecho.

#### DUELOS Y QUEBRANTOS

Boullan sabrá atraer a su lado a uno de los más famosos escritores de la época, Joris-Karl →

Uno de los episodios más curiosos de la época fue el enfrentamiento entre la Rosa+Cruz y la Iglesia del Carmelo, presidida por Boullan, un clérigo a quien persiguió el escándalo durante toda su vida.

## MASONES SATÁNICOS



Cuando, tras la muerte de Boullan, Joris-Karl Huysmans admitió en su casa a la vidente Julie Thibault y le permitió disponer de una capilla propia, el escritor que había tachado de satánicos a los miembros de la organización Rosacruz se vio a su vez definido como tal. Su obra y sus amigos le convertían en víctima propiciatoria de Léo Taxil y su panfleto *Le diable au XIX siècle*, publicado a partir de 1890 con el pseudónimo de Dr. Bataille. Con esta y otras obras en las que se relaciona satanismo y masonería, mixtificaciones de Taxil para burlarse de masones, católicos y crédulos de derechas e izquierdas, se estableció el mito de la masonería satánica. Aunque Taxil confesó su engaño en 1897 ante una multitud parisina que estuvo a punto de lincharle, muchos siguen creyendo que su fraude se creó para disimular la verdadera conspiración masónica satánica.

→ Huysmans (1848-1907), autor de *A rebours* (1884), Biblia de los decadentes de la *Belle Époque*. Es una extraña mujer, Berthe de Courrière, amante de Remy de Gourmont, quien introduce a Huysmans en el mundo del satanismo. En 1890 la policía encuentra a Berthe deambulando por Brujas (Bélgica), casi desnuda, cerca de la casa del canónigo Louis van Haecke, rector de la Capilla de la Santa Sangre y conocido por sus exorcismos. Ingresada durante un mes en un hospital psiquiátrico, insiste en que ha sido víctima de una misa negra oficiada por Haecke, pero parece ser ella la que siente una peculiar atracción por los sacerdotes heterodoxos, ya que poco después entra en contacto con Boullan y se lo recomienda a Huysmans como fuente de información.

Por otro lado, Henriette Maillat, con quien el escritor mantiene un breve romance, ha sido también antes amante de Péladan. Contra el consejo de Guaita, que sin embargo le facilita la dirección de Boullan en Lyon, el autor comienza a mantener correspondencia con el abate "satánico".

Para Boullan, cultivar esta amistad es primordial. Utilizando todo su magnetismo convence a Huysmans de su inocencia, acusando a la organización Rosacruz de reunir a los auténticos satánicos. Con la información recogida a través de Berthe de Courrière, Henriette, el propio Boullan y su amigo el periodista Jules Bois, el escritor comienza por fin, en 1891, a publicar por entregas su novela satánica *Là-bas* (Allá Lejos. Valdemar, 2002). Y decide que también es hora ya de conocer personalmente, contra el aviso de Oscar Wirth, al propio

Boullan. Este conquista ya por completo al autor y le hace entrega de los documentos de Vintras y regala incluso alguna de las hostias sangrantes dimito. Quizá por su propia inclinación hacia el catolicismo visionario, Huysmans queda convencido de la bondad de su nuevo amigo. En 1895, hacen juntos una peregrinación a La Salette y, en 1895, ofrece su casa a Julie Thibault, médium de entonces ya fallecido Boullan.

Huysmans da crédito a los ataques mágicos que dice sufrir el abate y, una vez que comienzan a aparecer los primeros capítulos de su novela, también cree ser atacado con hechizos por los rosacrucianos. A la vuelta en París de su visita a Boullan, este le envía un mensaje urgente avisándole que no vaya al trabajo al día siguiente bajo ningún concepto. Siendo jefe de división en el Ministerio del Interior, Huysmans no tiene problema alguno en hacer novillos. Al día siguiente un pesado espejo que cuelga de la pared, justo encima de su mesa en el despacho del ministerio, cae sin razón alguna. Si el escritor hubiera estado en su sitio, habría muerto o resultado herido.

Por la noche, Huysmans se siente golpeado por puños invisibles que le impiden conciliar el sueño. No duda que está siendo víctima de ataques psíquicos por parte de Guaita y sus colegas y, con la ayuda de Boullan y Madame Thibault, consigue librarse de ellos. Pero las luchas mágicas del abate excomulgado están próximas a su fin. A punto de abandonar Lyon para dar en París una serie de conferencias sobre la Cábala en la Sala de los Capuchinos, Boullan hace unas dramáticas declaraciones:



En el sentido de las agujas del reloj, el discípulo de Allan Kardec Leon Denis, el simbolista Maurice Maeterlinck, Joséphin Péladan –también conocido como Sar (rey) Péladan–, Gérard Encausse –Papus– y Samuel Liddell MacGregor Mathers, uno de los fundadores de la Golden Dawn.

Las disputas entre los diferentes protagonistas del París "satánico" de finales del XIX los llevaron en algunos casos a creer haber sido víctimas de hechizos e incluso a batirse en duelo.

ciones a la prensa: "Durante años hemos soportado ataques por medio de misas negras y por embrujos de todo tipo, con veneno, con los más peligrosos procedimientos, y a pesar de todo, por la voluntad de Dios, que es el único Señor de la vida y la muerte, estamos en pie y, a pesar de los crueles sufrimientos soportados, con buena salud tras haber superado tantos peligros". Al día siguiente, 4 de enero de 1893, Joseph-Antoine Boullan muere repentinamente. Para sus seguidores y para Huysmans, está claro que ha sido víctima de un hechizo... a pesar de ser bien sabido que sufría del corazón y del hígado.

#### ACUSACIÓN PÚBLICA

La guerra mágica pasa entonces a un nuevo estadio, más material. Tanto Papus como Guaita reconocen haber enviado a Boullan dos cartas exhortándole a poner fin a sus prácticas, así como que su condena mágica fue pronunciada de forma terminante. Nada más. Sin embargo, Jules Bois, en el periódico parisino *Gil Blas*, acusa directamente a Guaita y Péladan de la muerte del abate. Siguiendo la polémica, *Le Figaro* entrevista a Huysmans, que declara: "Guaita y Péladan practican todos los días la magia negra (...). Es muy posible que mi pobre amigo Boullan haya sucumbido a sus prácticas". Según el autor, a la mañana siguiente los ataques mágicos contra su persona -y la de su gato- se reanudan. Guaita contesta de forma mucho más mundana: envía a sus padrinos a retar en duelo a Huysmans y a Bois. Huysmans se ve superado. Sus juegos con el satanismo han

ido demasiado lejos y pide disculpas a los ofendidos para poner fin al desafío.

Pero el duelo con el autor de *Le satanisme et la magie* sigue su curso. Uno de los padrinos de Bois, el también periodista **Paul Foucher**, sobrino de Victor Hugo, queda boquiabierto cuando su amigo le dice: "Verás como ocurre algo muy singular. En ambos bandos nuestros partidarios están orando por nosotros y practicando conjuros". Efectivamente, en el camino a Versalles, uno de los caballos del carro que lleva a Bois se detiene repentinamente y comienza a temblar. Permanece en ese estado durante veinte minutos. Finalmente, el duelo tiene lugar y, como era de esperar, los dos disparos resultan fallidos, de modo que queda a salvo el honor de los implicados.

Pero las cosas no son tan simples. Según le dice días después el armero a Foucher, la bala del arma de Guaita quedó atascada, sin salir. ¿Habían conseguido los recíprocos hechizos parализar al caballo de Jules Bois y al proyectil del marqués de Guaita?

Tres días más tarde, Bois se enfrenta de nuevo en duelo, esta vez a espada, con otro ofendido rosacruz, Papus. Una vez más, los caballos pagan el pato. El animal que tira del carro de Bois cae muerto de repente. Un segundo caballo también cae, esta vez arrastrando el carro. El periodista llega al escenario del duelo ya un tanto magullado, lo que no le impide cruzar aceros con Encausse, aunque las heridas que se infligen resultan leves y, salvado el honor una vez más, los contendientes se reconcilian definitivamente.

#### EL SIGLO DE SATÁN

La consecuencia para el París *fin de siècle* de este episodio fue, sobre todo, convertir el satanismo en la moda del día. Huysmans siguió creyendo durante mucho tiempo que Boullan había muerto debido a la magia, pero, convertido al catolicismo y tras heredar los escritos y confesiones de Vintras y Boullan, no le quedó más remedio que reconocer también que las prácticas de estos, sus misas eróticas, hostias sangrantes, emplastos de orines, etc., se parecían más a misas negras que al cristianismo místico. El autor de *A rebours* y *Là-bas* se equivocó de bando, ya que sin duda tenía más en común con intelectuales como Guaita o Péladan que con exorcistas provincianos como Boullan.

Guaita falleció a los 36 años, quizás de una sobredosis, aunque la familia culpó de ello a sus problemas renales. Su obra mágica fue seguida por Oswald Wirth. Péladan fundó en 1891 la Orden de la Rosa-Cruz Católica y Estética del Templo y del Graal, en cuyos salones expondrían los más importantes artistas simbolistas. Papus murió el 25 de octubre de 1916. En la mejor tradición satánica, se acusó al occultista **Pierre Piobb** de haber causado su fallecimiento por medio de la magia negra.

Así, recorriendo el París de la *Belle Époque* junto a magos, intelectuales, sacerdotes blasfemos y artistas, el Diablo hizo su entrada triunfal en el siglo XX. ■

EL ARCÁNGEL  
Y LOS SIETE PILARES DE LA TIERRA

Editorial Arcángel SLU (Tfn. 965140413)  
[publicacionesarcangel@gmail.com](mailto:publicacionesarcangel@gmail.com)  
Rústica -220 págs. PVP 17 €  
[www.elarcangelylossietepilaresdelatierra.com](http://www.elarcangelylossietepilaresdelatierra.com)  
Venta Online

*"Entre el Cielo y la Tierra se encuentra el Hombre, que sediento de luz se sumerge en la oscuridad en la que latente duerme... hasta que alguien lo viene a despertar."*

*El Arcángel y los siete pilares de la Tierra*

## LA GOÉTICA

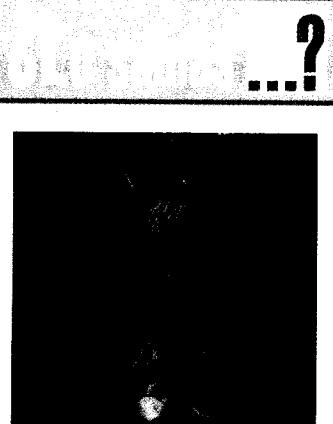
SOMETER A LEGIONES DE DEMONIOS Y ESPÍRITUSS INFERNALES PARA CONVERTIRLOS EN EJECUTORES DE SU RETORCIDA VOLUNTAD. ÉSTE FUE DURANTE SIGLOS EL OBJETIVO DE NUMEROSOS MAGOS NEGROS QUE CREIAN EN LA EXISTENCIA DE UN COMPLEJO RITUAL CAPAZ DE CONFINAR EL MAL PARA SU PROPIO BENEFICIO: LA GOÉTICA, UNA PELIGROSA DISCIPLINA ATRIBUIDA EN SUS ORÍGENES AL REY SALOMÓN.

Como en tantas otras ocasiones, resulta indispensable viajar a la antigua Grecia para indagar en el origen de este sugerente término. Existen, sin embargo, dos posibles explicaciones a la hora de rastrear su verdadera raíz. Por un lado, estaría el vocablo *goeteia*, cuyo significado se acercaría al de «hechicería». La otra posibilidad, cada vez más asentada entre los ocultistas, rechazaría esta opción para decantarse por el verbo *goao* («gemir») en conjunción con *goé* («aullar»). Y es que, de acuerdo a los escritos sobre el tema, parece que el oficiante de la goecia solía gritar y gemir amargamente a la hora de realizar su ritual. El propósito: hacer salir a los demonios y atraparlos mediante la magia. Efectivamente, la goecia o magia goética tiene por objetivo el empleo de un arcano ritual con el que poder despertar, atraer y utilizar todo tipo de entidades sobrenaturales en ayuda del nómada que las ha convocado. La génesis de esta siniestra práctica tiene sus orígenes en un misterioso tratado atribuido al mítico monarca Salomón. Se trata del célebre grimorio *Llave Menor de Salomón* (también conocido como *Clavícula de Salomón*), un texto sorprendente en el que, supuestamente, el gran rey explica a su hijo Roboam los medios que le reveló «una luz en forma de estrella ardiente» para encerrar en una botella de vidrio «un millón de legiones de espíritus infernales, junto con 72 de sus reyes». La leyenda cuenta que Salomón poseyó una legión de espíritus que fueron forzados a trabajar para él.

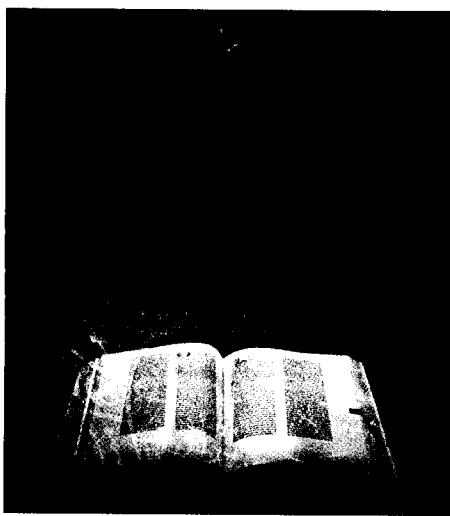
Claramente inspirada por la cábala judía y el misticismo musulmán, la obra (encontrada en el s. XVII, aunque recopile información escrita desde el fin de la Edad Media) se convirtió en el manual básico y la razón de ser de la goecia, pues en su primera parte, *Ars Goetica*, se describe a cada uno de los 72 demonios presos por Salomón; una relación que también aparece en la *Esteganografía de Trithemius* y en *Pseudomonar-*

chia Daemonum de Johan Weyer. Además del título nobiliario, se otorga a cada entidad un sello o firma «a los que ellos tienen que pagar lealtad».

En dicho apartado también se detalla el proceso de creación de un recipiente de bronce, y enseña al iniciado las fórmulas mágicas para atraer y encerrar a los demonios. Todo ello sin riesgo alguno para el mago, gracias a una serie de inscripciones y símbolos que le protegen y le permiten controlar a la entidad. Pese a que resulta imposible que Salomón escribiera el tratado (ya que emplea términos nobiliarios y religiosos inexistentes en su época), la goecia comenzó a calar entre las gentes de la Edad Media, que creían ciegamente en la posibilidad de invocar espíritus malignos. Durante el Renacimiento, y pese a que mediante la goecia también se podían invocar espíritus bondadosos, el término se convirtió en un sinónimo de «magia negra». *La Clavícula de Salomón* sirvió de referencia a posteriores grimorios sobre la goecia. Pero, sin duda, fue en 1904 cuando volvió a popularizarse gracias a una edición traducida y revisada, que fue editada por el archiconocido mago negro Aleister Crowley. ■■■



De acuerdo a los textos ya comentados, el brujo debía vestir una capa negra y una gorra de plomo, y portar una vara de avellano en la que estuvieran inscritas las letras del tetragrama sagrado. Una vez hubiese dibujado un círculo protector a su alrededor, debía escribir los sellos mágicos fuera del mismo. Entonces, cuando se percibiera un pestilente hedor («fumigación hedionda de Saturno»), procedía a sacrificar un animal para derramar su sangre en un recipiente de cobre, adonde acudirían los demonios. En cuanto pronunciara las fórmulas mágicas y tocara a los espectros con la varita, quedarían atrapados en el círculo y estarían bajo su control. Curiosamente, la goecia también fue practicada por la aristocracia. ¡Incluso se decía que el rey Enrique III tenía un demonio a su servicio, llamado Terragón! ■





## ESCRITO EN EL FIRMAMENTO

### Esoterismo y ocultismo

- Muerte violenta producida por fuego.
- Tensión emocional.
- Acontecimiento que se desarrolla en la intimidad.
- Convicción personal.
- Creencias esotéricas y ocultistas.

**CONFIDENCIAL**

La Historia y su carta astral

# La masacre de la Orden del Templo Solar

~~Creencias que matan~~

**E**ste mes estudiamos la carta astral de un acontecimiento que fue, en su momento, una verdadera tragedia. Hablamos de la matanza-suicidio colectiva ocurrida simultáneamente en dos localidades de Suiza y en Canadá durante la noche del 4 al 5 de octubre de 1994 y efectuada por miembros de la secta Orden del Templo Solar. Una tragedia que se saldó con 53 personas fallecidas, entre ellas los líderes del grupo, **Luc Jouret** y **Joseph di Mambro**, ambos muertos en Suiza. En teoría fue un suicidio colectivo, pero hubo pruebas de que las víctimas fueron asesinadas. En los cuerpos se encontraron drogas y heridas de bala, bolsas en las cabezas y fracturas de cráneo y cara. Finalmente, todas perecieron quemadas, para lo cual se utilizó gasolina y fósforo.

#### FUEGO Y VIOLENCIA

La carta astral del acontecimiento, levantada poco después de la medianoche, está a la altura de la tragedia. Regida por un violento **Marte** que se encuentra en el fogoso signo de **Leo**, señala muy claramente una muerte violenta que se produce por fuego.

Por su parte, el **Sol** y la **Luna** se hallan en conjunción en el signo de **Libra** y en el fondo del cielo, un aspecto que señala una gran tensión emocional. Además, la tragedia sucedió en una casa, en la intimidad, lo que también viene indicado por el fondo del cielo, que es la zona astral que rige el hogar y la vida íntima.

#### FE CIEGA

Sin embargo, hay algo en esta carta astral que llama poderosamente la atención. Se trata de una conjunción entre **Júpiter**, **Venus** y el nodo norte de la **Luna**, en teoría muy positiva y de naturaleza benéfica. Esto indica que quienes murieron en esa locura colectiva, o la gran mayoría de ellos, tenían fe en las enseñanzas de sus líderes y estaban convencidos de que su sacrificio iba a ser

para bien. Creían realmente que serían transportados al planeta Sirius para renacer a una vida eterna y mucho mejor. La citada conjunción se halla en **Escorpión**, un signo relacionado con la muerte y el renacimiento, así como con el ocultismo y el Más Allá.

Por todo ello podríamos decir que nos hallamos ante una carta astral "agridulce". Existen en ella claros indicios de violencia y tensión: **Marte** saliendo por el horizonte, el violento signo de **Aries** culminando sobre el cielo, el maléfico **Saturno** en la Casa VIII –que rige la muerte– y la tensa conjunción **Sol-Luna** que lleva a un clímax emocional. Pese a esto, la excelente conjunción **Venus-Júpiter** y el nodo norte de la **Luna** en **Escorpión** indican que, en su locura, los suicidas estaban convencidos de lo positivo de su sacrificio.

marcas de sangre zados. Estos momentos de pánico pueden hacer que pierdas la seguridad en ti mismo y la serenidad. Por suerte existen diez técnicas sencillas y eficaces para librarte del miedo, la ansiedad y el pánico.

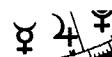
#### LA MALDICIÓN DE LOS SANTOS TEMPLARIOS. LA ESTIRPE DE LUCIFER

Rafael Alarcón Herrera  
Rústica – 410 págs.  
Ref. 06-805 – P.V.P. 23,00 €



¿Por qué fueron borrados de la historia? Junto a los santos ortodoxos existen también los heterodoxos. Son aquellos en cuyas personas el pueblo llano fusionó creencias y tradiciones antiguas. Aquellos que esconden bajo su capa los cuerpos paganos, de dioses, genios, hadas, du-

des, tragos y ondinas, que la gente seguía venerando en el medioevo, des de haber transferido sus atributos a personajes de su época, muchos de ellos templarios.



# La orden de los sádicos

El periodista y escritor Eric Frattini, autor de numerosos éxitos como los ensayos *La Santa Alianza* y *Mafia S.A.*, o las novelas *El Quinto Mandamiento* y *El Laberinto del Agua*, descubre los secretos más lascivos y ocultos de los pontífices en su nuevo libro, *Los papas y el sexo* (Espasa, 2010), del que extractamos el siguiente capítulo.

**P**edro Nicolás Breakspeare, quien adoptaría el nombre de Adriano IV, nació sobre el año 1100, ha sido el único papa inglés. Se vio obligado a emigrar a Francia, donde ingresó en la orden de canónigos regulares. El papa Eugenio III lo nombró cardenal obispo de Albano, y le encargó llevar hasta Escandinavia su decreto sobre el celibato entre los religiosos, así como la prohibición de tener bajo su mismo techo a amantes y concubinas. Era curioso cómo Nicolás defendía la necesidad del celibato eclesiástico, cuando era hijo de cura. Al cardenal legado Nicolás Breakspeare se debe la obediencia al celibato, hasta el día de hoy, de los religiosos noruegos y suecos. Ya como papa, Adriano volcó sus deseos de luchar contra el concubinato en tierras inglesas y alemanas.

Tras su muerte en septiembre de 1159, le sucedería en el cargo el cardenal Rolando Bandinelli, con el nombre de Alejandro III. Alejandro había vivido con una concubina durante su etapa como profesor de derecho en Bolonia y con quien, se dice, tuvo dos hijas. Durante un año, tuvo que luchar con dos antipapas. Finalmente, en octubre de 1160, el Sínodo de Toulouse reconoció la legitimidad de Alejandro III. Pero durante los dos años siguientes Alejandro no pudo instalarse en Roma. El clero y las órdenes monásticas, como la de Cluny, se dividieron. Mientras los teólogos, canonistas y cistercienses apoyaban a Alejandro, Cluny reconoció al antipapa Víctor IV. Los monjes acusaban a Alejandro de simonía y adulterio. El cisma acabó el 20 de abril de 1164, con la muerte de Víctor IV en Lucca.

En 1178, Alejandro III entraba en Roma y ocupaba el palacio de Letrán. Este pontífice tuvo que enfrentarse con la violación del celibato en el clero español. Debido a las invasiones moras, a los religiosos españoles no se les exigía demasiada moral. En España a los eclesiásticos se les permitía vivir con sus amantes. El caso más destacado fue el del abad de San Pelayo de Antequera, en Santiago. Su arzobispo había recibido continuas quejas de fieles que lo acusaban de mantener relaciones sexuales con ellas a cambio de perdones. Testigos de la época afirman que llegó a tener hasta treinta y cuatro concubinas con las que engendró sesenta y dos hijos. Las autoridades papales lo encontraron culpable, fue expulsado de la Iglesia y excomulgado, pero el arzobispo tuvo que imponerle una



## La enfermedad de Felipe V

**L**a enfermedad mental de Felipe V, que hoy hubiera sido diagnosticada como trastorno bipolar, cada vez iba a más. Es a partir de 1731 cuando llevó una vida de lo más extravagante, durmiendo de día y deambulando por los pasillos del palacio de noche. Su vida se trastocó. Ordenaba abrir las ventanas en pleno invierno y en verano se envolvía en mantas zamoranas. Le servían el desayuno a las once de la noche y trabajaba con sus ministros hasta el alba con la resignación de éstos que no podían hacer nada para evitarlo. A veces se creía muerto preguntando por qué no había sido enterrado. Se mordía los brazos de ansiedad y no se dejaba cortar el cabello ni las uñas porque temía que aumentasen sus diversos males. El resultado de tan insana decisión fue que las uñas de los pies crecieron tanto que no podía casi caminar. Otras veces afirmaba que no tenía brazos ni piernas y se comportaba como si realmente le faltaran esas extremidades. Algunas noches se creía convertido en rana. Estaba tan obsesionado de que le envenenaran con una camisa que pasó un año entero sin mudarse, con sus ropajes descuidados y malolientes. Después optó, por razones de seguridad, por vestir únicamente camisas usadas por su esposa Isabel de Farnesio. Un día, a la salida de misa, la reina tuvo que recogerle con un alfiler los pantalones porque estaban tan rozados que se le veía el trasero.

Su apatía hacia la corte era casi absoluta. Cuando le sacaban en su silla de ruedas y le preguntaban dónde quería ir, respondía que eso no tenía ninguna importancia. Murió en 1746 y su reinado de 45 años y 3 días -en dos períodos separados- es el más dilatado de la monarquía hispánica.



medad le había imposibilitado para componer música. Lo malo es que su muerte no era cierta. Todavía gozaba de buena salud en Viena. Su colega italiano Cherubini, compungido, compuso una cantata en su honor y fue ejecutada en París junto con el *Réquiem* de Mozart. La noticia del homenaje llegó a Viena y cuando se enteró Haydn, con gran sentido del humor, exclamó: "¡Qué lástima! Si yo lo hubiera sabido antes habría ido a París para dirigir yo mismo mi *Réquiem*". En 1806 su salud empeoró e hizo imprimir unas tarjetas para declinar las invitaciones que recibía con el siguiente texto: "Todas mis fuerzas se han ido, soy viejo y estoy cansado". Haydn moría tres años después en Viena, el 31 de mayo de 1809, a los 77 años de edad.

Las anécdotas de los músicos siempre son muy "sonadas", pero ninguna como la del pianista austriaco Friedrich Gulda. El 28 de marzo de 1999 se difundió un fax con su muerte, horas antes de dar un concierto. Hubo consternación en el mundo de la música clásica. Y eso es lo que él buscaba porque luego se presentó en la sala totalmente llena, como si nada hubiera pasado.

Nada  
es lo que  
parece





pensión para que pudiese mantener a sus amantes e hijos ilegítimos.

De la misma época es el caso de Robert de Arbrissel, que en Francia dirigía un convento con casi cuatro mil monjas. Las presiones de Roma hicieron que confesase que cada noche, "dormía rodeado de varias monjas, con el fin de mortificar su cuerpo". Lo que no dijo es que dejó embarazadas a más de un centenar. Durante el juicio, las más jóvenes declararon que Arbisel las ataba desnudas a unas argollas sujetas en los muros del convento y las fustigaba. Cuando aparecía sangre en sus nalgas, las violaba repetidamente.

Alejandro III se sentía impotente para hacer valer su mandato de celibato. Tuvo que claudicar, pero imponiendo a los religiosos la norma de abstenerse de mantener relaciones sexuales, al menos tres dí-

el 13 y 14 de abril de 1191. En su época de estudiante, el futuro papa sería testigo de la historia de amor entre su maestro Pedro Abelardo y una compañera suya de catorce años, llamada Héloïse, sobrina del canónigo de la catedral de París. Abelardo, con treinta y cinco años, se enamoró del talento de aquella hermosa niña. Con el fin de mantenerse cerca de la joven, Abelardo organizó un acuerdo con el tío de Héloïse, para convertirse en su tutor privado. Entre 1117 y 1119, la pareja mantuvo su relación en secreto, hasta que Héloïse quedó embarazada. Antes de descubrirse la situación, Abelardo secuestró a la joven y la trasladó a la casa familiar en Le Pallet, mientras Fulberto, tío de Héloïse, exigía que se llevase a cabo el matrimonio. Abelardo puso como condiciones que la boda fuese secreta. Fulberto decidió contar la his-

de herejía para divorciarse, debían pagar un tributo a Roma.

### Cruzada contra la herejía

Tras la muerte de Celestino III, en 1198, llegaría al papado el sádico Inocencio III. Este pontificado indicaría la cumbre de la monarquía eclesiástica medieval y el tránsito hacia una época del papado absolutista. Durante el siglo XI habían surgido con fuerza los cátaros –o albigenenses–, un movimiento religioso-cultural propulsor de un nuevo orden social a partir del ascetismo. Aunque no estaban de acuerdo con el matrimonio, sí practicaban la sodomía. Rechazaban los dogmas y sacramentos de la Iglesia y definían al papa como el anticristo. A mediados del año 1209, Inocencio III hizo un llamamiento a la cruzada contra esta secta. Para ello organizó un ejército al mando del cisterciense Arnaldo Amalrico. En agosto, las tropas papales formada por medio millón de hombres sitiaron Beziers, baluarte albigense y consiguieron hacerse con la ciudad. Mientras el destacamento se dedicaba a la violación de mujeres, a la rapiña y a la destrucción, a Amalrico se le creó una duda importante: ¿Cómo distinguir a cátaros de los católicos ortodoxos? Inocencio III lo solucionó: "Mátenlos a todos. El Señor se ocupará después de ver cuáles son los tuyos". Los cruzados masacraron a casi 7.000 personas.

Por si alguien quedaba vivo, decidió enviar a la región al español Domingo de Guzmán, fundador de la Orden de Predicadores. Decidió hacer confesar la práctica de la sodomía a los cátaros que quedaron vivos. El sistema era sencillo. Se ataba a la víctima con las manos a la espalda y las piernas extendidas, y se le hacía descender hasta un asta de hierro candente, en forma de pene, que se le introducía en ano o vagina, hasta que confesasen dicha práctica. La mayor parte confesaban y eran ejecutados por herejes. En Bram, por ejemplo, a los prisioneros les fueron cortadas la nariz y arrancados los ojos; en Minerve, fueron obligados a saltar dentro de una hoguera.

Otro frente de batalla para el adulterio. Inocencio III sería el matrimonio dentro del clero. Durante el IV Concilio de Letrán, convocado el 19 de abril de 1213, trató de

Las más jóvenes declararon que Arbisel las ataba desnudas a unas argollas sujetas en los muros del convento y las fustigaba

as antes de tocar la Sagrada Forma. La mayor parte de la Curia apoyó esta medida, pero no su canciller, el monje Alberto de Morra, quien en octubre de 1187, sería nombrado papa como Gregorio VIII. Era un hombre tan ascético que incluso durante los cincuenta y siete días que duró su pontificado prohibió la ropa extravagante; a las mujeres de Roma, la ropa indecorosa; e impuso un impuesto al juego.

Alejandro III había nombrado a dos religiosos, Clarendon de Canterbury y el obispo William de Lincoln, para hacer frente al rebelde clero inglés. Más tarde, descubriría que el primero tenía diecisiete hijos, y el segundo recorría los conventos de la región y en la soledad de la confesión masajeaba los senos de las monjas.

Los siguientes cuatro papas, Lucio III, Urbano III, Gregorio VIII y Clemente III se dedicaron mucho más a la política que al sexo. Para eso estaba Celestino III, que fue ordenado sacerdote y consagrado a la vez

por París. Al enterarse Abelardo decidió enviar a Héloïse a un convento. El canónigo sobornó a un criado, para que con cuatro hombres, entrase en las estancias del amante de su sobrina y lo castrase. El criado y sus cómplices fueron detenidos posteriormente y castigados a la misma pena. Héloïse adoptaría los hábitos siendo nombrada abadesa en un convento de Rhuys, mientras él regresaba a la enseñanza. Pedro Abelardo fallecería en 1142, retirado en el monasterio de Saint-Marcel. Héloïse moriría en 1164.

Pero esta relación no fue la única muestra de la lascivia del clero. El propio Celestino III decidió permitir el divorcio entre cristianos, aunque se hubiese consumado, siempre que uno de los miembros hubiese sido declarado hereje. Esta medida generó cientos de denuncias por herejía de los religiosos contra esposas no deseadas y sería también un gran negocio. Los religiosos que deseaban la declaración



Arriba, escaleras en espiral en los Museos Vaticanos. A la izquierda, Ugolino de Segni, nombrado Papa como Gregorio IX. Bajo estas líneas, imagen del despiadado Inocencio III. Abajo a la izquierda, vidriera del siglo XIII de Marburg.



acabar con él. Para Inocencio, los sacerdotes casados debían supeditar su lealtad a Dios, a la de sus amantes y concubinas. Menor problema para Roma eran los sacerdotes solteros, ya que aunque fornocaban y eran adúlteros o sodomitas, eran leales sólo a Dios y a la Iglesia. Estas medidas eran incluso contrarias a sus propias bulas. Inocencio había lanzado una bula, el 29 de abril de 1198, en la que concedía a los miembros del clero indulgencia a quien se casase con una ramera, apartándola de este oficio. Antes de morir en 1216, Inocencio III dejó una importante colección de juguetes sexuales.

### Sectas, lujuria y sodomía

El anciano Honorio III prefirió centrarse en la política, algo que no haría su sucesor Gregorio IX. Entre 1232 y 1233, Gregorio recibió informes del clero alemán sobre una secta existente en Stedín. Todo aquel que deseaba unirse a ella, debía pasar un rito consistente en besar a los presentes en el ano y en la boca, escupiendo después en la boca ajena. Para finalizar el rito, los novicios debían lamer un cadáver como signo de expulsión de la fe de sus cuerpos y tomar sexualmente a la mujer que más cerca estuviera. "Momentos después aparecía un hombre alto, fuerte, lleno de pelo y con el miembro erguido que se dedicaba a sodomizar a los novicios y a penetrar a las mujeres". Gregorio, que disfrutaba leyendo este tipo de textos, creía que este hombre era el diablo. El Papa encargó a Conrad de Marburg, un fanático cisterciense, que se ocupara de quemar a los miembros de la secta. En total, 237 adeptos fueron pasados a cuchillo o quemados. En 1231, Gregorio IX firmaba un *Decretal*, por el que se creaba el Santo Oficio. Al mando pondría al sádico Conrad de Marburg, que iba acompañado de una bella y joven devota, llamada Elisabeth de Hungría, esposa de Ludwig IV. A Conrad le gustaba sacar la espiritualidad de Elisabeth haciéndola desnudarse y azotándola en las nalgas. Se dice que a estos castigos Conrad invitaba a su santidad.

El primer objetivo de Conrad fue investigar en Estrasburgo una supuesta secta de luciferianos. Con el texto del *Decretal*, Conrad de Marburg quemó en la hoguera



a ochenta hombres, mujeres y niños. Pero, regresando a Marburg, fue atacado por caballeros seguidores del conde de Sayn, a quien había acusado de practicar ritos satánicos. Antes de matarlo a cuchilladas, le arrancaron los ojos, le cortaron la lengua, la nariz y las orejas. Tras su muerte en 1241, Gregorio IX dejaba como herencia de la historia un aparato de terror, la Inquisición, que duraría seis siglos y ochenta papas.

Sinibaldo Fieschi, conde de Lavagna, era genovés y había sido nombrado cardenal y vicecanciller por Gregorio IX. Tras dieciocho meses de sede vacante, sería nombrado papa como Inocencio IV. Este sádico autorizaría abiertamente la tortura. Le gustaba leer los informes de sus inquisidores, en especial los que se referían a torturas cometidas sobre herejes de sexo femenino. Continuó la disputa del anterior papa con el emperador Federico II, lo que

le obligó a buscar refugio en Inglaterra, hasta que fue expulsado por el rey Enrique III. Tras ello, decidió refugiarse en Lyon.

Cuando se reconcilió con el emperador y regresó a Roma, un cardenal sentenció: "Hemos hecho mucho por Lyon. Cuando llegamos sólo había tres o cuatro burdeles. Ahora solo existe uno, pero se extiende desde la puerta del Este a la del Oeste". Aquel harén estaba surtido con jovencitas de hasta doce años o bellas musulmanas.

Se dice que cuando el Papa intentó protestar, Federico le envió a dos de estas niñas de catorce años. Según los seguidores de Inocencio, las niñas fueron educadas en las artes y las letras, mientras que los enemigos del pontífice afirmaron que las pequeñas enseñaron al Santo Padre el verdadero sabor del placer.

Tras la muerte de Inocencio IV, fue elegido Reinaldo de Segn como sucesor, que adoptaría el nombre de Alejandro IV. No

Bajo estas líneas,  
detalle del fresco de  
Pinturicchio que  
representa a  
Alejandro VI de  
Borgia, uno de los  
papas más lascivos  
de la historia. A su  
derecha, uno de los  
símbolos del Papado,  
la tiara.

Antes de matarlo a cuchilladas  
le arrancaron los ojos, y le cortaron  
la lengua, la nariz y las orejas

Entrevista a Eric Frattini

**Hablas de papas violadores, pe-  
derastas... ¿No se supone que el  
Vaticano es un lugar de santi-  
dad, de oración...?**

Realmente lo es, pero qué duda cabe que quien dirige el catolicismo, el cristianismo, es un ser humano como tú o yo, con sus defectos y virtudes, con sus vicios y depravaciones, y en eso muchos papas han sido verdaderos expertos. El gran historiador del papado, Ludwig von Pastor, se convirtió al catolicismo y se hizo un practicante fervoroso, con el argumento de que una institución que había sobrevivido a tanta podredumbre debía de tener por fuerza un origen sobrehumano. Y puede que tuviese razón, aunque yo todavía no he decidido hacerme practicante fervoroso. *Los Papas y el Sexo* es realmente un libro de historia sobre seres humanos que gobernaron la Iglesia con auténtica mano de hierro y que usaron el sexo como un sello más de su poder.

